

LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



L'ATERRISSAGE DE FRANOIS (Doubs)

la vue de la loggia de M. Froideveaux voir page 16

En première parution mondiale :
UN SIECLE D'ATERRISSAGES voir page 4

LES M. O. C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL
voir page 7

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : CONTRE VENTS ET MAREES
Page 4 : UN SIECLE D'ATERRISSAGES, par Jacques VALLEE
Page 7 : LES M.O.C. : UN PROBLEME INTERNATIONAL, par le Docteur James MAC DONALD.
Page 12 : SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION, par J. E.
Page 15 : APPELS DE DETECTEURS.
Page 16 : L'ATERRISSAGE DE FRANOIS, enquête de J. TYRODE.
Page 20 : OBSERVATIONS DIVERSES.
Page 22 : ANALYSE SPECTRALE DE LA LUMIERE EMISE PAR LES M.O.C.
Page 23 : NOS ACTIVITES.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

CONTRE VENTS ET MARÉES

Nous avons fait état dans notre dernier numéro, de la lamentable et honteuse conclusion du rapport du Comité CONDON, à laquelle il fallait évidemment bien s'attendre. Depuis, nous venons de recevoir des renseignements intéressants à ce sujet, et dans le prochain numéro nous publierons un document significatif qui éclairera cette affaire.

En définitive, à part quelques articles peu documentés, qui ont peut-être troublé des esprits peu au courant de la question M.O.C., la presse française n'a pas beaucoup fait état des conclusions absurdes du Comité CONDON. Nous pensons que cela est un signe que notre action, qui se poursuit et s'amplifie grâce à l'aide de nos milliers de lecteurs, porte ses fruits.

Désormais, il sera de plus en plus difficile de faire prendre des vessies pour des lanternes (ou des M.O.C. bien authentifiés, pour des objets de l'arsenal des phénomènes naturels ou de l'industrie humaine !).

Le document « Un siècle d'atterrissages », avec les cas du siècle dernier et du début de celui-ci, portera un rude coup aux hypothèses de ceux qui les imaginent toutes, sauf celle qui couvre l'ensemble du phénomène M.O.C. : la présence d'engins d'une civilisation extra-terrestre.

N'est-il pas inouï que ce fait capital que nous cotoyons ait encore si peu de prise sur les esprits et les consciences ? ! Un de nos lecteurs, M. Yves Vernet, nous a envoyé à ce sujet quelques-unes de ses réflexions, que nous reproduisons ci-après :

« A l'époque de technologie poussée dans laquelle nous vivons, ce qui est fantastique pour l'homme averti, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, le problème des mystérieux objets célestes en lui-même, mais l'indifférence constatée des milieux scientifiques officiels, de l'information et du public, pour une énigme qui dure déjà depuis plus de vingt ans, abandonnée à de rares et sporadiques commentaires journalistiques déformant le plus souvent les faits et les termes employés, dans le but de produire du sensationnel. « Donnez-nous notre pain quotidien » : quand l'homme de la rue a reçu sa ration journalière d'informations générales, de politique, de faits-divers, de résultats sportifs, et de spectacle télévisé, le voilà pleinement satisfait.

La Tradition primordiale, les connaissances ésotériques des anciennes civilisations, les problèmes de l'homme depuis la nuit des temps et de son avenir spirituel, sa place dans l'univers, tout cela, c'est pour beaucoup de la dissertation, de la philosophie réservée aux rêveurs. D'ailleurs, si les soucoupes volantes existaient, leurs passagers auraient déjà pris contact avec nous : nous sommes bien trop importants et trop intelligents à leurs yeux ! Serions-nous par hasard le centre de l'Univers ? Et si l'on n'a pas tiré des conclusions fermes sur les phénomènes observés, ce n'est pas la peine de les examiner en détail, même pas de se documenter, de lire les revues et ouvrages spécialisés sur la question ; c'est du temps et de l'argent perdus, cela ne rapporte rien et c'est fatigant ! A quoi bon étudier, fouiller, analyser, comparer, approfondir ? Allons ! il est préférable et plus reposant de regarder la « Télé » et d'avaler la plupart du temps des sornettes, que de réfléchir, de méditer,

en un mot, de rechercher la vérité. Quand le peuple est tout entier à la corvée de télévision, de cinéma ou d'automobile, les dirigeants peuvent respirer à l'aise et mettre au point leurs combinaisons : « Panem et Circenses ». « Du pain et les jeux du cirque », l'expression n'est pas nouvelle, elle date de l'époque des Romains de la décadence, mais elle est tellement d'actualité, et chaque génération nouvelle, voulant ignorer les leçons des expériences passées, renouvelle les mêmes erreurs. « Restons donc paisiblement en glués dans notre gangue de matérialisme rationaliste ».

Consolons-nous cependant, car il reste des hommes de bonne volonté, véritablement évolués ou, pour mieux dire, au premier stade de l'Etat d'Eveil Spirituel, considérant ces faits insolites comme de première importance pour l'avenir de l'humanité. Mais combien sont-ils, perdus dans la masse inerte, s'évertuant sans cesse à faire fonctionner la sonnerie de leur réveil, pour éveiller les autres ?

Cependant, avec les moyens actuels d'information, l'homme civilisé commence quand même à prendre lentement une conscience planétaire. Or, depuis déjà deux décades, l'incertitude du public est soigneusement entretenue au sujet de la vérité sur les soucoupes volantes (et bien d'autres problèmes malheureusement).

Ne vivez plus avec des œillères, soyez des pionniers, en avance sur votre temps, prenez conscience de LA VIE DANS L'UNIVERS ».

Monsieur Vernet, bien sûr tout cela est terriblement vrai ; mais malgré toutes les embûches, un immense mouvement est en marche, et nous croyons qu'il est maintenant irréversible, pour peu que nous continuions à lutter, contre vents et marées, et avec le seul souci de vérité !

Merci !

Nous exprimons notre vive reconnaissance aux nombreux lecteurs qui souscrivent des abonnements de soutien à L.D.L.N. ou CONTACT LECTEURS ; c'est grâce à de telles aides que les tarifs d'abonnement peuvent rester inchangés, malgré les hausses et les charges diverses, permettant ainsi au plus grand nombre possible de suivre de près les questions primordiales traitées dans LUMIERES DANS LA NUIT.

CONTACT - LECTEURS :

LA NOUVELLE SERIE VIENT DE DEBUTER AVEC LE NUMERO DE MARS 1969.

N'oubliez pas de vous réabonner !

Merci bien.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, le début du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 800 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contiendra notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat

Composer un catalogue, c'est inviter la critique. On obtient un catalogue en intégrant l'information venant d'une variété de sources ; mais toute information n'a pas nécessairement une source identifiable ; l'information tirée d'une source unique est toujours douteuse ; l'information rassemblée à partir de plusieurs sources est généralement contradictoire. Composer un catalogue, donc, c'est peser des alternatives et faire des choix difficiles.

Dans les domaines classiques (par exemple, en astronomie) les sources de base sont des personnes entraînées scientifiquement dans la même discipline que celui qui conduit la compilation : ils obéissent à des règles communes et observent la même éthique. Chacun offre un grand nombre de données, si bien que sa distorsion personnelle peut être estimée avec un certain degré de précision. Une mesure de la validité générale du catalogue peut être donnée.

Aucune de ces garanties n'existe dans le domaine qui nous intéresse ici. L'étude des MOC est plus qu'une analyse descriptive du folklore, mais elle n'a pas atteint la dimension d'un domaine scientifique. Elle diffère du folklore en deux points : les individus qui ont créé la rumeur sont, pour la plupart, encore vivants ; et dans un nombre significatif de cas, des effets physiques sont à la disposition de l'analyste. Ce qui manque, pour que le sujet puisse être soumis à la lumière de la science, c'est une définition correcte du phénomène, accompagnée d'un ensemble de critères pour déterminer l'importance d'un rapport donné. En l'absence d'une liste générale de cas remarquables, il est naturellement impossible d'attribuer un sens quelconque à une observation isolée, hors de contexte. Les critères que l'on propose dans ces conditions restent de purs exercices de philosophie, et les définitions que l'on avance sont, de même, vides d'intérêt. C'est pourquoi nous avons pensé qu'un catalogue d'observations d'atterrissages non expliqués pourrait être utile à ceux qui sont actuellement engagés dans une étude sérieuse du problème.

L'échantillonnage des observateurs, comme des études antérieures l'ont montré, est typique de la population rurale ; tous les âges et toutes les nations y sont représentés. Ces témoins observèrent un événement qui, à leurs yeux, était sans précédent, et ils ne l'ont pas toujours rapporté aux autorités : souvent l'observation a circulé dans le public ou dans la presse. De tels témoignages sont rapportés en des termes très imprécis. Les magazines spécialisés qui rassemblent ces cas se donnent rarement la peine de les contrôler. Il est courant qu'ils ajoutent leurs pro-

pres erreurs et leurs interprétations, donnant la date de la coupure de journal pour date de l'observation, ou publiant le même cas sous deux rubriques différentes. Tous ceux qui ont analysé des rapports de MOC connaissent bien la frustration que la fantaisie journalistique peut engendrer. Il est heureusement possible de consulter les sources officielles pour contrôler les faits qui sont rapportés. Ces sources officielles donnent souvent des détails non seulement sur le phénomène, mais sur les conditions de l'observation.

Ce document fournira le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

C'est sur « CONTACT LECTEURS » de mai que sera inséré la suite de l'introduction d'aujourd'hui.

pres erreurs et leurs interprétations, donnant la date de la coupure de journal pour date de l'observation, ou publiant le même cas sous deux rubriques différentes. Tous ceux qui ont analysé des rapports de MOC connaissent bien la frustration que la fantaisie journalistique peut engendrer. Il est heureusement possible de consulter les sources officielles pour contrôler les faits qui sont rapportés. Ces sources officielles donnent souvent des détails non seulement sur le phénomène, mais sur les conditions de l'observation.

Pour composer un catalogue d'observations de MOC il nous faut partir d'un certain nombre de livres, de magazines et de fichiers privés à partir desquels on construit un index général. Ce faisant, nous découvrons que nombre d'auteurs ne citent pas leurs sources, si bien que nous devons soit admettre leur histoire à première vue (réaction du lecteur moyen) soit la rejeter sommairement (réaction du scientifique moyen). Il existe une troisième solution, mais elle est onéreuse et demande beaucoup de temps. Elle implique de répertorier toute source connue en fonction de toutes les autres, de sorte que l'on puisse remonter jusqu'à l'origine du chemin suivi par l'information dans le réseau de reportage. Naturellement, cette tentative n'est pas toujours couronnée de succès. La publication d'un catalogue comme celui-ci pourra cependant stimuler de nouvelles études de cas que nous n'avons pu clarifier, soit parce que nous avons dû nous appuyer sur une source unique, soit parce qu'il aurait fallu reprendre les recherches sur le terrain pour aboutir à la vérité.

Il est impossible de travailler seul lorsque l'on compose un tel catalogue, mais le problème se complique plus qu'il ne se simplifie quand des chercheurs de différents continents doivent coopérer pour préparer une liste d'événements qu'ils voient sous des angles différents et qu'ils connaissent d'après des versions variées qui, à leur tour, reflètent les penchants des auteurs locaux, les erreurs de traduction, etc... L'absence de reconnaissance officielle rend très difficile l'organisation de réunion ou l'échange de dossiers en raison du coût de ces opérations. Le catalogue ne peut être à la fois complet, exact, et pratique. Un compromis doit être trouvé. La méthode que nous avons utilisée ici représente un tel compromis.

L'élaboration d'un index de référence (cross-index) des sources de la littérature des MOC fut entreprise en 1961 par notre groupe. Nous avons commencé par la littérature française du sujet, puis l'avons étendu à la littérature anglo-saxonne, enfin au reste du monde. Nous avions la chance, entrant dans ce

domaine à une époque relativement tardive, de bénéficier du travail de plusieurs prédécesseurs qui avaient déjà rassemblé de manière systématique des fichiers importants qui couvraient soit une région, soit une période particulière. Parmi ces fichiers, il faut mettre au premier rang ceux d'Aimé Michel et les archives officielles d'Europe et des Etats-Unis. Les corrélations et recouvrements entre les principales sources furent étudiés en vue de renforcer la validité de l'ensemble et c'est de cet index que le présent catalogue d'atterrissages qui ne constitue qu'une faible fraction de la liste générale) a été extrait. Des versions préliminaires ont été produites et ont circulé parmi les quelques personnes qui ont acquis une connaissance spéciale du sujet soit par leurs recherches personnelles, soit en qualité officielle. Ces personnes furent ainsi à même de faire des remarques et des additions sur cette liste qui est finalement soumise ici à l'examen critique d'un public plus vaste. Nous espérons que cet ouvrage préliminaire encouragera ceux qui possèdent des informations valables et qui comprennent la nécessité de centraliser les descriptions de ces phénomènes, à se faire connaître et à se joindre à cet effort continu.

SOURCES D'INFORMATION

Une étude complète des dossiers existants (sans parler ni de recherches sur le terrain ni de la poursuite active des enquêtes) exigerait une équipe permanente travaillant à temps complet. Si nous nous plaçons du strict point de vue de la collection de l'information, un examen sérieux des rapports d'observation qui se sont accumulés ces dernières années ne sera possible que lorsqu'une institution de première importance mettra ses moyens techniques au service de cette tâche. Il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce qu'un puissant courant de rumeurs tel que le phénomène MOC soit analysable en quelques mois : de nombreuses universités sont contraintes de consacrer un temps considérable et des ressources importantes à l'étude de thèmes folkloriques classiques, tels que les rites et les artefacts des tribus indiennes, qui pourtant ne présentent aucune énigme technologique et affectent une distribution de sources bien plus petite et localisée que les rapports de MOC.

Ceci posé, il reste que ceux qui étudient le phénomène dans les conditions actuelles peuvent apporter une clarification considérable malgré leurs moyens d'action réduits, à condition de choisir un domaine assez limité pour être couvert avec un degré de précision suffisant. Et en vérité, les travaux de ce type ne manquent pas. Richard Hall avec **UFO Evidence** (1964), Hanlon, Clark et Farish avec leurs importants articles sur la vague de 1897 et Ted Blöcher avec son imposant **Compte-Rendu sur la vague de 1947**, pour n'en citer que quelques-uns, ont publié de tels ouvrages. Mais un catalogue général des atterrissages sur une échelle mondiale a longtemps fait défaut. Pour offrir une perspective historique suffisante tout en préservant l'homogénéité des données, nous avons décidé de centrer notre attention sur les observations de la période 1868-1968.

Avant de discuter en détail de nos sources, nous tenons à rendre hommage à un chercheur qui avait composé, non seulement une liste d'atterrissages, mais un catalogue général d'observations de toutes catégories dès 1961. Il s'agit de M. Guy Quincy, dont malheureusement les catalogues n'ont jamais été publiés. En France, ils circulèrent sous forme manuscrite, et ils ont servi de base à notre tout premier index. Depuis 1961, nous avons trouvé des sources indépendantes qui recoupaient la plupart des articles dans ces listes, mais quelques cas n'ont jamais été confirmés de cette façon et seront indiqués ici par la notation (Quincy). Malheureusement, ses catalogues ne donnaient pas de références d'origine.

Un second pas très important vers la constitution d'un répertoire à jour fut fait en 1966 quand M. Charles Bowen, l'actuel éditeur de la **Flying Saucer Review** britannique, accepta de présider une équipe internationale et de consacrer un numéro spécial de sa publication au sujet des « Humanoïdes ». Cet ouvrage demeure un document de base sur la question des « occupants », au même titre que le livre d'Aimé Michel : **Mystérieux Objets Célestes**.

« The Humanoïdes » était d'un intérêt particulier non seulement parce qu'il donnait plus de trois cents rapports d'atterrissages, mais parce qu'il contenait pour la première fois une bibliographie étendue et des sources détaillées. Ce fait nous permettra de le citer comme unique référence pour de nombreux cas de notre liste. Ainsi (Humanoïdes 34) reverra le lecteur à la page 34 du numéro spécial de la FSR pour une discussion détaillée et la bibliographie. Dans les limites de ce catalogue, il était impossible, en effet, de traiter objectivement des nombreuses interprétations qui ont été offertes pour chaque cas, et nous avons estimé que notre rôle était seulement de fournir toujours la référence à l'autorité la plus complète et la plus promptement accessible.

On trouvera des descriptions d'atterrissages dans nombre de journaux spécialisés, et dans beaucoup de livres outre ceux que nous avons déjà cités. Charles Fort mentionne quelques incidents de ce type dans ses ouvrages, que nous citerons d'après l'édition Holt par Tiffany Thayer. Un chercheur américain, M. Orvil Hartle (118 Oberreich Street, La Porte, Indiana 46350) a publié plusieurs cas d'atterrissages du début du siècle dans son livre **A Carbon Experiment** publié par ses soins.

On a relevé des cas semblables dans la période 1947-52 : le Capitaine Ruppelt, qui était chargé des enquêtes de l'Air Force en 1952, se trouvait très ennuyé par les rapports d'atterrissages, comme il l'écrivit dans **Report on UFOS**, et ses hommes les éliminèrent avec une grande conscience professionnelle. Ce n'est que lorsque des chercheurs civils tels que Léonard Stringfield (auteur du livre « **Inside Saucer Post** ») et Coral Lorenzen de l'APRO lancèrent des enquêtes indépendantes que la lumière fut faite sur les observations américaines. Un autre chercheur américain, M. Georges D. Fawcett, a publié régulièrement des résumés d'observations dans la revue de Ray Palmer **Flying Saucers**.

Entre 1963 et 1967, j'ai personnellement ré-examiné la totalité des fichiers de l'ATIC (Aerospace Technical Intelligence Center — Centre Technique d'Intelligence Aérospatiale) où se trouvaient des observations qui étaient tombées dans l'oubli. Dans certains cas, il nous a été possible d'enquêter personnellement sur les incidents les plus remarquables, que nous publions ici pour la première fois sous la référence (Atic). La règle officielle exigeait que nous supprimions les noms des témoins. Dans un cas nous avons dû éliminer le nom de la ville elle-même.

Bien que nous reconnaissions qu'il soit vain de tenter de dresser la liste complète des rapports émanant de tous les pays pour le siècle écoulé, nous nous sommes efforcés de donner une liste complète des cas français et italiens pour cette période, en insistant particulièrement sur l'année 1954. Les atterrissages de 1954 ont été considérés depuis longtemps comme le noyau logique de toute étude de ce problème pour plusieurs raisons. D'abord, la plupart des observations furent faites, au-dessus de zones rurales de l'Europe de l'Ouest, où existait un réseau de hameaux et de petites villes sans équivalent dans les régions du globe de développement plus récent. Nous avons donc eu un grand nombre de rapports détaillés lorsqu'une importante vague déferla de la Belgique et de la France du Nord jusqu'à la Sicile et au Maghreb pendant les quatre derniers mois de 1954. Ces rapports

furent souvent le fait de témoins séparés habitant des villes voisines. Ils étaient bien connus localement, si bien que l'on pouvait s'assurer de leur bonne foi. Les récits étaient rapportés avec une grande simplicité car ces gens étaient des habitants de la campagne, qui n'avaient jamais entendu parler de « soucoupes volantes ». Des détails importants, des documents de première main et des interviews avec les témoins furent promptement rassemblés par des chercheurs capables, comme M. Charles Garreau, journaliste attaché à **La Bourgogne Républicaine**.

Dans une étude préliminaire des cas de 1954 écrite pour le numéro spécial de la FSR cité plus haut, nous avons décidé de borner notre analyse à deux cents observations. On trouvera ici, nombre de cas supplémentaires pour cette seule année, et il nous semble que ce soit la partie la plus documentée de ce catalogue. Non seulement, tous les cas ont été ré-examinés pour des erreurs possibles, mais les dates, les heures, les localisations exactes, le nombre et les noms des témoins, ont été déterminés avec un degré de précision nouveau. J'ai bénéficié de l'assistance de plusieurs chercheurs en France et en Italie, qui doivent rester anonyme, mais sauront trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

Les références de départ, pour cette période, ont été extraites des fichiers de M. Aimé Michel, qu'il avait lui-même constitués à partir de collections de journaux et de la correspondance des quotidiens parisiens qui avaient été mises à sa disposition. Nous nous sommes aussi servis des dossiers rassemblés avant 1958 par des pionniers tels que M. Raymond Veillith, éditeur de **Lumières dans la Nuit**, M. Charles Garreau et M. Roger Vervisch. La compilation de données semblables réalisée par l'équipe d'**Ouranos** sous la direction de M. Marc Thirouin fut aussi extrêmement utile. Le livre de Carrouges (*Les Apparitions de Martiens*, Fayard 1964) nous fournit des détails supplémentaires, ainsi que les deux ouvrages de Wilkins cités dans la bibliographie ci-dessous.

En ce qui concerne les atterrissages après 1954, la scène change complètement. La **Flying Saucer Review** fut fondée en 1955 et publia les articles de chercheurs privés tels que Messrs B. Le Poer Trench et Gordon W. Creighton (ce dernier un éminent linguiste du service des Affaires Étrangères Britanniques) qui rassemblèrent et traduisirent les observations venant du monde entier. Certains furent ensuite publiés dans le livre **Round-up**. Beaucoup de cas sud-américains vinrent à la connaissance du groupe APRO par le canal du Docteur Olavo Fontes. Mme Coral Lorenzen a publié ces documents dans ses trois ouvrages cités ci-dessous. En Australie, M. Andrew Tomas, un pionnier des premières années, rassembla des collections bien organisées avec la remarquable équipe de l'**Australian FSR**. En Amérique du Sud, des groupes tels que la CODOVNI et SBEDV, travaillant respectivement en Argentine et au Brésil, publient des bulletins d'information réguliers que l'on ne saurait négliger. Des sociétés semblables existent et sont actives en Belgique, au Chili, au Danemark, en Norvège, au Japon, en Nouvelle-Zélande et en Allemagne. Toutes ont contribué des observations à notre catalogue, directement ou indirectement.

Ces sources nous assurent une étude continue du phénomène jusqu'à la période récente, qui a vu le nombre de rapports augmenter dramatiquement dans la seconde partie de 1965. Jusqu'à cette date, nous pensons pouvoir dire que notre catalogue contient une claire majorité de toutes les observations publiées dans les journaux nationaux, et des cas contenus dans les dossiers officiels, ainsi que la presque totalité des observations d'occupants qui ont contribué à la réaction émotionnelle du public devant le phénomène MOC. Affirmer la même chose après 1966 serait évidemment ridicule. Il suffit de parler aux responsables

des services de police dans la moindre ville des États-Unis pour découvrir des observations d'objets non identifiés, y compris, bien entendu, des « atterrissages » dont nous ne pourrions jamais savoir s'ils sont véritables ou imaginaires. Dans le catalogue que vous allez lire, nous avons donné quelques cas tirés des dossiers des trois dernières années dans le but d'encourager la poursuite de cet effort, mais nous n'avons pas publié les cas qui sont encore sous enquête, et nous n'avons pas tenté de rassembler les données d'une manière systématique. Le lecteur doit donc être averti que le plafonnement apparent du nombre des cas n'a absolument aucun rapport avec la réalité.

(A SUIVRE)

Dans notre prochain numéro « **CONTACT LECTEURS** » de mai 1969, seconde partie de l'introduction et liste des références bibliographiques.

N.D.L.R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à la traduction du texte ci-dessus : Mme Tailleux, et MM. Boitard, Bouyer, Cesa, Delory, Royer.

Travail de secrétariat chez soi

La progression constante de notre revue, et les multiples activités qui en résultent, posent des problèmes assez aigus de tâches diverses de secrétariat.

Dans l'impossibilité actuelle de tout solutionner sur place, au siège de la revue, nous faisons appel à un ou deux de nos lecteurs qui peuvent disposer de quelques heures chaque mois (peut-être 5 ou 6 heures). Il ne s'agira pas d'une tâche lourde, chacun pouvant y consacrer seulement le temps qu'il jugera bon. Certaines semaines seront absolument sans aucune tâche.

Conditions nécessaires : une écriture satisfaisante, et une bonne connaissance de l'orthographe ; machine à écrire non indispensable.

Travaux principaux : corrections de documents, classement, copie, ainsi qu'un peu de courrier aisé à rédiger.

Pour ceux qui connaissent les langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, italien, portugais) nous pourrions leur remettre, en prêt, d'assez nombreux documents en remerciement des services rendus. Des prêts sont également possibles en langue française, bien entendu.

Prière de nous signaler nettement dans quelles conditions ce travail de secrétariat peut être envisagé.

Détecteurs magnétiques de " M.O.C. "

tous renseignements sur ces
appareils dans notre N° 97

LES M. O. C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique
de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

INTRODUCTION.

Permettez moi de résumer tout d'abord les principaux points qui étayent ma position.

1) De par mes études du problème UFO j'ai conclu que bien que trop souvent considéré comme un problème absurde - celui-ci présente un très grand intérêt scientifique.

2) Plus de 20 années d'évidence (largement admise bien que pas toujours de nature anecdotique captivante) font penser que des Objets à l'aspect de machines - produits d'une certaine technologie plutôt que d'anomalies électriques ou d'optique atmosphérique - ont été observés à maintes reprises par des gens dont le témoignage ne pouvait être mis en doute - Ceci me fait pencher pour l'hypothèse que les UFOS sont d'origine extraterrestre.

3) Une recherche des formes, dans ces observations d'UFOS, fait ressortir une caractéristique majeure : l'échelle apparemment sphérique sur laquelle les observations sont enregistrées. De ce fait nous semblons nous trouver ici en présence d'un problème scientifique international.

4) Il n'y a jamais eu de recherches scientifiques qui aient été menées jusqu'au bout. Les assertions répétées que le livre bleu d'Air Force constitue une étude sérieuse tirée des hautes connaissances scientifiques d'air Force sur ce problème sont sans fondement ; aucun autre pays au monde ne semble avoir entrepris autant de recherches que les U.S.A. au travers du Livre Bleu d'Air Force, mais en fait, le problème UFO, n'a jamais fait l'objet de ce qu'on peut appeler une étude scientifique convenable.

5) Je ne vois pas une intention évidente d'un quelconque organisme U.S.A. de cacher la vraie nature des UFOS, je vois plutôt une intention réelle et, regrettable d'éviter de faire plus qu'une étude superficielle utilisant des talents scientifiques très limités et affichant (surtout depuis 1953) un penchant négatif très net à expliquer le problème UFO de la part de l'USAF. J'ai la nette impression que les Officiels d'Air Force et que les fonctionnaires de l'information publique croient sincèrement que le problème UFO n'a pas de sens et qu'il n'évoque rien d'autre qu'un phénomène naturel mal identifié.

6) L'actuel Comité Condom de l'Université du Colorado - cautionné par l'Air Force - a été chargé d'essayer de clarifier la nature des UFOS. Je dois signaler que j'ai été très déçu du manque d'ardeur scientifique avec lequel ce comité a mené son étude et je me sens très troublé de la fréquence avec laquelle son Directeur a déclaré publiquement qu'il avait déjà pris une position (négative en fait) bien avant que les membres de ce Comité aient réuni des arguments qui justifient de prendre une position quelconque. Je dois aussi confesser mon incapacité de comprendre la préoccupation évidente du Directeur de donner des explications de style recherché et farfêlé, explication qu'il est très facile - d'après ma propre expérience - de tenir pour nulles et de

rejeter. J'ai d'ailleurs élaboré ces critiques hors de mes entretiens récents avec M. Codom.

7) J'aimerais que des groupes de scientifiques dans d'autres pays que les USA - entreprennent immédiatement l'examen des rapports d'UFOS consignés dans leur propre pays et essaient d'ébaucher l'image des hypothèses concevables pour expliquer le phénomène d'UFOS. Il paraît très possible qu'un groupe de chercheurs - hors USA - dégagé des obstacles qu'on rencontre ici du fait de l'attitude négative prise aux USA depuis 20 ans envers le problème UFO puisse faire quelque chose pour mettre en lumière les conséquences scientifiques en jeu et apporter un soutien scientifique personnel à cette question. Le programme d'études aérospatiales en cours de développement à l'université de Toronto, au Canada, est un effort louable à l'égard du problème UFO et il faudrait que cet exemple soit suivi dans beaucoup d'autres parties du monde.

Objet et définition.

Il semblerait nécessairement logique de formuler, avant toute discussion du problème d'UFOS, une définition exacte de ce qu'on devra entendre par « **un objet volant non identifié.** » Mais, pour ce faire, on se heurte vite à des difficultés de nature plus ou moins sémantique. Des observateurs non entraînés peuvent évidemment déclarer comme étant un UFO une quantité de choses vues dans le ciel ou se déplaçant au voisinage de la surface terrestre ou même restés à terre (c'est-à-dire, non plus en action de vol). Les éclairs en boule, (les météores dont la « magnitude » - intensité lumineuse - dépasse — 5 d'après la définition astronomique actuelle) en sont un bel exemple ; beaucoup de personnes qui ne sont pas au courant des phénomènes que représentent les éclairs en boule et les bolides traduiront leurs descriptions sincères et souvent assez précises d'éclairs boules sous le label de prétendus UFOS. Les lumières d'avions en vol, les lumières d'avions à l'atterrissage, celles des engins de reconnaissance aérienne, les débris de satellites retombant sur terre, les planètes rayonnantes et toutes autres sources d'objets lumineux, la nuit, sont rapportés de temps en temps comme étant des UFOS. L'US Air Force et diverses personnes qui se moquent de l'idée qu'il existe un problème scientifique réel quant aux UFOS ont parfois raison, ils suffisent d'un peu d'expérience en questionnant les observateurs pour voir que parmi tous les rapports portant le label UFO la majeure partie ne concerne que des phénomènes naturels ou technologiques mal identifiés. Il est très difficile de discerner le vrai du faux et cela n'est pas pour surprendre les scientifiques. Le moyen d'empêcher la propagation d'informations erronées pose un problème standard dans tous les domaines de la recherche.

Le problème UFO, que je suis arrivé à considérer comme extrêmement important se concentre autour de ce qu'il reste de rapports pouvant, plausiblement, concerner des UFOS. A vrai dire, il est assez difficile d'en donner une définition absolument nette, néanmoins celle-ci peut servir de base pour amorcer la discussion.

Un problème de définition curieusement similaire est soulevé à l'examen des rapports sur les éclairs en boule. Dans la littérature, on peut trouver des rapports sur des masses lumineuses, qualifiées d'éclairs en boule, qui s'étendent à une si large gamme de phénomènes qu'il faut se méfier qu'il ne s'agisse pas, en effet, de phénomènes très divers désignés sous cette unique appellation « d'éclair en boule ». Les circonstances, de manifestation quant aux éclairs en boule paraissent être les mêmes que celles des UFOS en ce sens que la nature de base de chaque phénomène n'est pas encore comprise ce qui fait que des définitions catégoriques et exploitables ne sont pas encore possibles. Une telle situation n'est pas nouvelle en sciences, pensez à l'ambiguïté sémantique causée dans les sciences nouvelles autour des termes comme : atome, compound, force, espèces, éther, état morbide, météore, etc...

En fait les problèmes ci-dessus à définir causent beaucoup moins d'ennuis dans un discours scientifique sur les UFOS qu'un philosophe pourrait le penser. Permettez moi donc de poursuivre.

Questions d'histoire sur les UFOS

Bien qu'il ne serait sans doute pas exact de supposer que tous les Membres du CASI (Institut Spatial Astronautique Canadien) sont parfaitement au courant de l'histoire du problème UFO depuis 20 ans, je ne la retracera pas ici dans tous ses détails. Cette histoire (1), je l'ai écrite et on peut se la procurer partout. Il me semble qu'après un engouement initial et officiel l'intérêt USAF * pour les UFOS se transforma en 1947 en une hostilité ; (2) une recherche embrouillée dépourvue de valeur scientifique s'ensuivit de 1948 à 1952 - l'ère du projet USAF Sign et Grudge. J'ai étudié et analysé, en partie, les 243 cas exposés dans le projet Grudge et je ne peux que dire que, déjà dans cette phase initiale de recherches, il est curieux de voir combien peu d'intérêt scientifique a été accordé aux rapports souvent très intrigants sur les observations d'UFOS.

L'année 1952 fut celle d'une recherche énergique de l'Air Force (bien que pas encore basée sur l'expertise scientifique). On y relate environ 500 rapports insérés dans le livre bleu (Bluebook Project) dont 300 sont admis comme ayant trait à des objets non identifiés. Quand j'ai visité les services de rédaction de Blue- * United States Air Force.

book en 1966 j'ai été étonné du nombre énorme de cas d'observations rapportés en 1952 et plus surpris encore d'examiner le contenu des rapports classés n'importe comment dans les dossiers de l'année 1952. Ces cas sont rapportés l'un derrière l'autre, sans la moindre explication et proviennent, en partie, de l'Air Force (pilotes, employés aux tours de contrôle, équipes au sol etc). Et cette littérature prétend faire l'histoire d'une année d'observations d'UFOS aux USA...

Cette vague de rapports de 1952 souleva l'attention de la presse après que Washington fut devenue le site d'observations - par radars - d'objets non identifiés, (ces faits furent expliqués dans une conférence de presse - le 29 Juillet - comme la conséquence d'anomalies d'optique réfraction et de propagation par radars. En 1953 une déclaration écrite de Robertson affirmait qu'il n'y avait jamais eu d'hostilité marquée à l'égard de tous ces rapports qui ne présentaient d'ailleurs aucune signification scientifique. Cette déclaration ne découlait que de quelques jours de recherches et s'étendait à 2 douzaines de cas. De tout cela j'en ai discuté suffisam-

ment en détails, antérieurement, pour faire maintenant la critique d'autres points de grand intérêt historique.

J'ai étudié le rapport final de Robertson (à l'état déclassé avant d'être reclassé par le CIA (Central Intelligence Agency - pendant l'été 1966). De ce réexamen et de mon entretien avec 4 membres actifs du rapport Robertson j'ai l'impression qu'il ne se dégage qu'une intention futile de rechercher quelque chose d'intéressant comme suite à la demande du CIA - faite à l'Air Force - de faire la lumière sur les soucoupes volantes, pour apaiser l'opinion publique sur cette question. Après 1953, pas de programme d'investigation du problème UFO dont l'intérêt déclinait et en 1966 quand je rendis visite aux rédacteurs de Bluebook à l'USAF, le personnel comprenait, 1 commandant, 1 sergent et 1 secrétaire plus 1 lieutenant qui venait d'être désigné pour enquêter à l'avenir sur les UFOS. Le talent scientifique concentré sur les UFOS au travers de ce personnel me parut vraiment sans proportion avec les embarras qu'éprouvait Air Force en fournissant des séries d'explications - absurdes et outrageuses au point de vue scientifique - sur les rapports individuels d'observations d'UFOS.

Pour plus de détails sur l'histoire UFO au cours de ces 20 dernières années, voir Hall³ - Sauton⁴ et Young⁵. Pour renseignements sur les rapports d'UFOS archivés par Air Force jusqu'en 1953 voir Ruppelt⁶. Pour connaître le point de vue d'un observateur privé (non Air Force) voir les livres de Keyhoe⁷. Celui-ci a écrit l'histoire du problème UFO de 1949 à nos jours et fait la lumière sur ce problème, chose qui a porté des fruits. son rôle de Directeur du Nicap (National Investigation committee on Aerial Phenomena) a été méconnu par Air Force qui a mal pris ses critiques envers l'Air Force et ses efforts pour demander au Gouvernement de patronner l'examen (de ce problème) mal envisagé. Je crois que le problème était trop bien envisagé, mais qu'on se heurtait à une résistance massive de la part d'Officiels mal informés de la chose - et je pense que ça n'a pas beaucoup changé de nos jours.

J'ai exposé ces points de vue parce que je les ai soigneusement étudiés et parce que je crois que des renseignements erronés - engendrés par les Organismes Officiels d'information qui pensent que les assertions de l'Air Force (Bluebook) constituent un document scientifique - se sont répandus au-delà de nos frontières et ont induit en erreur, les Officiels, les Scientifiques et le public dans toutes les parties du monde. Un progrès d'ordre scientifique vis à vis du problème UFO ne se manifestera pas, tant que ces fausses informations ne seront pas clairement reconnues.

Une autre interprétation de l'historique des UFOS est qu'une conspiration a été tramée pour cacher la vérité sur ce problème, conspiration dite - à l'échelle internationale - Ceci ne cadre pas avec les faits que j'ai pu rassembler. Je suis, il est vrai, un peu troublé de la similitude entre les explications données par les organismes officiels étrangers (souvent les services de l'armée de l'air) et celles données par l'Air Force dans la presse. Mais j'attribue cette ressemblance à des facteurs autres que ceux d'une conspiration internationale dont l'URSS, les US, l'Angleterre, la France, l'Australie, le Canada et beaucoup d'autres pays feraient partie. Stanton⁸ a de pauvres remarques dans sa théorie sur la conspiration - Young⁵ par contre pense qu'il existe une certaine « cachotterie » Américaine dans les hautes sphères. Je serais prêt à défendre mon alternative sur l'hypothèse d'un « grand désordre », incapacité, désintéressement etc » mais je ne voudrais pas que cette opinion soit pri-

se pour un refus catégorique de l'hypothèse d'une « dissimulation » - Des faits nouveaux ou des interprétations nouvelles, des nombreux faits anciens - que j'ai soupesés - pourraient encore me faire changer d'avis sur cette question. Je voudrais réitérer ceci ; Je suppose que ceux qui ont tant insisté sur l'idée d'une conspiration n'ont pas été à même de voir combien la rédaction du Bluebook a été menée d'une façon impropre au point de vue scientifique depuis 1953, ils ont dû ainsi confondre incompétence avec manque de profondeur dans l'examen du problème.

Scientifiquement, ce qui est malheureusement indispensable ce sont des points de départ absolument libérés des organismes gouvernementaux qui ont déjà pris une certaine position. Ceci peut être réalisé bien mieux dans des pays autres que les USA du fait des assurances données ici par Air Force - depuis plus de 20 ans - qu'il n'y avait rien de scientifique ou de technologique dans tous les racontars sur les UFOS. Cette opinion est prédominante à Washington, dans les hautes sphères scientifiques et parmi la plupart des fonctionnaires doyens des facultés de sciences... aux USA - Je peux parler en connaissance de cause - Après des mois d'efforts pour provoquer une émulation scientifique à l'échelle nationale voici la réponse faite par Washington : « Tout le monde sait ici que les UFOS sont une succession d'absurdités » et s'il peut subsister un doute alors il suffit d'attendre la parution du rapport Condon (Colorado) qui doit sortir fin 1968 si tout se passe comme prévu. Mes propres doutes dans l'attente de ce rapport je les ai

exprimés par ailleurs - et je n'y reviendrai pas ici.

Quelques rapports typiques sur les UFOS.

Une des conclusions qu'on doit tirer de l'examen de rapports UFOS provenant de toutes les parties du monde est une essentielle similitude dans les explications du phénomène observé. Les Objets en forme de disques ou de cigares dominant, les observations de nuit sont les plus fréquentes, les caractéristiques de performances surprenantes sont décrites par les observateurs dans les pays les plus divers et par des observateurs dont le niveau de connaissances est très différent. Pour faire ressortir certaines de ces particularités, quelques uns de ces cas seront brièvement décrits ci-après

Cas N° 1 Avion de reconnaissance BOAC - Seven Islands Quebec - 29-6- 1954.

Un fameux cas dans les annales d'UFOS - qui a une saveur particulière - se produisit au coucher du soleil dans l'Est du Canada quand l'équipage et les passagers de l'avion (British Overseas Airways Corp) - allant de New York à Londres - Observèrent pendant 18 minutes (sur un parcours d'environ 170 km) un énorme objet et 5 ou 6 autres plus petits quelque part au nord de Seven Islands. Les UFOS furent repérés juste à l'arrière de l'aile porteuse, à une distance estimée à 10 kilomètres, se déplaçant d'une manière inhabituelle. La capitaine James Howard - (le pilote) - déclara une fois à Londres, que ce n'était pas des avions qu'il avait vus : « Tous ces UFOS semblaient être noirs et je jurerais que c'était des solides. Il y avait un gros objet central qui changeait de forme, les six autres objets se déplaçaient et passaient soit à l'avant soit à l'arrière ». Quand il fut interviewé par l'USAF (intelligence service) à Goose Bay - Labrador, il fut établi que l'équipage et certains passagers formaient un total de 20 témoins - sur la demande d'Howard un avion de chasse s'envola de Goose Bay mais

juste avant qu'il n'atteigne les UFOS, ceux-ci s'enfuirent rapidement vers le Nord-Ouest.

Ces multiples UFOS gardèrent une position relativement constante par rapport à l'avion d'Howard jusqu'à leur disparition et ils se situaient à environ 5 degrés à gauche du soleil couchant. Aucun phénomène d'optique météorologique ne peut être l'explication de ce phénomène. L'avion volait à environ 240 nœuds (400 km/h) à une altitude de 19.000 pieds (6000 m) dans la partie sud-ouest d'un anticyclone au-dessus du Labrador, conditions météorologiques peu propices aux éclairs en boule ou autres perturbations électriques et la visibilité était - aux dires du Cap. Howard - parfaite. Je prétends qu'il n'est pas plausible à bien des égards qu'un plasmoïde quelconque aligne son allure sur celle d'un avion à 400 km/h. pendant 18 minutes et sur 170 km. Vitesses et mouvements des météores sont parfaitement réglés. La manœuvre particulière des objets plus petits et le curieux changement de forme du gros objet ne permettent pas une explication classique de ce phénomène. L'impression du 1^{er} Officier (en français le second) Lee Boyd que les objets plus petits étaient rentrés dans le grand avant que l'UFO ne s'éloigne empêche, elle aussi, de trouver à cela une explication conventionnelle.

A cet époque Howard avait 7500 heures de vol et il continue de voler pour la BOAC. Dans un récent interview il corroborait les détails de 1954 donnés par la presse et y ajoutait des précisions intéressantes : la distance des objets empêchait de voir les détails de structure, s'il y en avait. Ce sont les caractéristiques de performance et ces changements de formes qui désignent cette observation parfaitement authentique comme cas mystérieux d'un UFO, cas pour lequel aucune explication plausible n'a jamais été - à ma connaissance - proposée.

Cas n° 2 — Cressy -Tasmania - 4 octobre 1960

6 ans après le cas 1, et à mi-distance du tour du globe depuis Québec, une observation — présentant une certaine ressemblance à celle du cas 1 — a été faite par 2 témoins dignes de foi. Le Révérend Lionel B. Browning, pasteur anglican, admirait un arc-en-ciel alors qu'en compagnie de sa femme il regardait par la fenêtre du presbytère de Cressy en Tasmanie. Il était 6 h 10 de l'après-midi, le soleil allait se coucher. Un rideau de pluie cachait les crêtes de Ben Lomond à l'Est et s'étendait jusqu'au Sud et Sud-Est. Mme Browning dit soudainement au pasteur de regarder attentivement ce qu'ils avaient pris tout d'abord l'un et l'autre pour un gros avion sortant du rideau de pluie presque en plein Est. Bien que les Browning n'aient jamais pu préciser le genre exact de cet objet, ils estimèrent qu'il pouvait être à 3 miles (5 km) d'eux car l'objet semblait être au-dessus d'une propriété qu'il connaissait pour être à cette distance. Leur première supposition — que c'était un avion — fut ensuite transformée en avion en perte de vitesse, car la vitesse de l'objet estimée grosso-modo d'après la grosseur et la distance semblait ne pas être supérieure à 50/60 mph (90/110 km/heure).

J'ai eu l'occasion d'interviewer le Révérend Browning, l'été dernier, et j'ai vérifié le compte-rendu fait par la presse à l'époque où les Browning avaient signalé avoir vu un objet en forme de cigare — semblant n'avoir pas d'ailes — mais qui portait plusieurs bandes ou saillies verticales, sur sa surface de couleur grise et une sorte de protubérance bizarre à son extrémité arrière. Ils l'avaient vu glisser vers le Nord pendant environ 1 minute avant de s'arrêter soudainement en l'air

et de planer au-dessus du sol à une hauteur qu'ils estimaient être de 400 à 500 pieds (130 à 165 mètres). Ensuite, au-delà des nuages, plus loin vers l'Est, les Browning virent arriver 6 objets plus petits, en forme de disques. Ces derniers se déplaçaient plus rapidement que le gros objet en forme de cigare, à des vitesses que M. Browning estime être celles des avions à réaction. Il soulignait que ces objets, plus petits, faisaient des bonds comme des pierres à la surface de l'eau (ricochets). Cette manière de s'exprimer ne découle pas de la part de M. Browning d'études sur les UFOS — puisque — aux dires de son entourage — avant son observation d'octobre 1960, M. Browning non seulement ignorait les rapports sur les UFOS, mais il ne voulait pas tenir pour authentique la publication de rapports sur les UFOS.

Les Browning signalèrent qu'ensuite les disques semblèrent se placer en formation autour de l'objet en forme de cigare qui avait plané lentement jusqu'à l'approche de ses disques satellites dont le Ø semblait être d'environ 3 m. 50 alors que celui du gros objet était 10 fois plus important. Ensuite tout le groupe d'UFOS se mit en route vers le sud, revenant dans le rideau de pluie d'où le gros objet était tout d'abord sorti, de ce fait, le groupe fut perdu de vue. L'observation avait duré — d'après les témoins — entre 2 et 3 minutes.

Ces objets dit M. Browning, étaient illuminés par le soleil et l'on distinguait nettement la différence entre le **gris terne** du gros objet et le **gris brillant** (de métal poli) des disques satellites.

Les Browning, après une brève discussion sur cet événement (qu'ils attribuaient à une astuce des Russes.) téléphonèrent à l'aéroport le plus proche pour faire état de leur rapport qui fut transmis ensuite à la RAAF. J'ai dernièrement reçu une lettre d'un officier de la RAAF — qui avait interrogé les Browning m'assurant que les Browning étaient des gens réfléchis, stables et bien équilibrés, gens qui n'avaient aucune raison, ni envie, de découvrir dans le ciel des « objets » autres que ceux qu'on y voit habituellement. Cette impression est d'ailleurs attestée par beaucoup d'autres personnes qui connaissent les Browning, comme j'ai pu le constater en menant mon enquête à Hobart et Melbourne l'an dernier.

Mes questions — à propos de l'explication finale donnée par la RAAF à l'occasion de ce témoignage — provoquèrent des commentaires amères de la part du Révérend Browning commentaires que j'ai ensuite trouvés dans des coupures de presse que m'avaient envoyées les membres d'un groupe privé de chercheurs (sur les UFOS) à Melbourne (Victorian Flying Saucer Research Society) Le Directeur de l'Air Force Intelligence RAAF — rendit l'explication officielle en 1961 : « Le phénomène résulte du lever de la Lune, associé aux conditions atmosphériques particulières au moment de l'observation. — Le 4 octobre 1960, le lever de la Lune (1^{er} quartier) à Cressy aurait dû avoir lieu peu après 18 heures et dans la direction Est-Sud-Est. Les objets observés se situaient sur la ligne horizon et dans la direction Est. La présence de nuages — type légers — se déplaçant en diverses directions en raison d'une turbulence à l'intérieur et autour de la bourrasque pluvieuse près de laquelle furent observés les objets et la position de la Lune, ou sa réflexion, produisirent l'impression d'objets volants. »

Cette explication ressemble étrangement à celles données par l'USAF pour d'autres observations d'UFOS. On peut se rendre compte facilement que la Lune était pleine à l'époque de l'observation faite à Cressy et qu'elle aurait dû se « lever » non pas à l'Est-Sud-Est mais

à quelques degrés nord de l'Est — Et ce qui est pire pour une explication Officielle, c'est qu'il y avait non seulement un orage de pluie dense qui obscurcissait tout le ciel à l'Est — comme on le voyait du presbytère de Cressy — mais encore la plus haute montagne de Tasmanie, situées — derrière ces nuages denses, qui cachait encore mieux le lever de la pleine Lune. Le Sommet de Beu Lomond est de 6160 pieds (1950 m). Cette montagne se trouve à l'Est Nord-Est de Cressy et sa ligne de crêtes s'étend au Sud et au Nord de son sommet. A mon sens — en tant qu'intéressé aux anomalies d'optique atmosphérique et à celles de réfraction et de réflexion inhabituelles, la suggestion officielle que « des nuages légers soumis à des courants turbulents pouvaient (si la Lune n'avait pas été cachée complètement par la pluie et la montagne) être dénaturés en quelque chose qui ressemble vaguement au phénomène rapporté par les Browning » semble tout à fait hors de question. Parce que les explications de l'USAF ont toujours soutenu, comme l'a fait Menzel dans ses écrits sur les UFOS, que le Soleil et la Lune peuvent être réfléchis sur les côtés ou les sommets des nuages, il est peut être bon de souligner que rien, après des dizaines d'années d'observations d'optique météorologique ne soutient cette notion, sauf, pour le phénomène de « sous-ensembles » qui entraîne une possible réflexion tabulaire — de cristaux de glace — se propageant dans un air absolument non turbulent — et visible seulement d'un avion ou d'un point très élevé. Le soleil et la lune ne donnent aucune image semblable par réflexion sur les parois des nuages ; toutes les explications d'UFOS invoquant ces absurdités optiques ne sont pas raisonnables. Je pourrais ajouter que Menzel s'est continuellement trompé en mentionnant les « sundogs » — c'est-à-dire les parhélies (ensemble des images du Soleil que donne la réfraction des rayons dans un nuage formé de cristaux de glace) — comme résultats d'une **réflexion**, alors que cet effet d'optique bien connu est causé par une **réfraction** des cristaux de glace. En soutenant qu'une telle explication météorologique était issue de la RAAF. Intelligence Office. C'était faire preuve de très faibles connaissances scientifiques, à moins que cet organisme considère que les caractéristiques essentielles du rapport de Browning ne présentent aucun intérêt parce que sujet à caution. Cependant, le chargé de l'enquête de la RAAF — Wg, Cdr Waller n'avait sûrement pas l'intention de se désintéresser de la description qu'en avaient fait les témoins de cette observation, moi non plus — d'ailleurs.

Cos N° 3 — Fukucka Japon. 15-10-1948.

Dans les rubriques du Livre Bleu d'Air Force figure l'article résumé ici, sur ce cas officiellement non identifié, comprenant un radar aéroporté et l'observation visuelle dans l'air d'un objet non conventionnel en forme de balle de fusil. A 11 h. 05 du soir, un chasseur F 61-Black Widow de l'USAF — avec pilote et observateurs radars — volant près de Fukuoka accrochait par radar une cible inconnue à une altitude d'environ 6000 ft (1800 mètres) et à une portée d'environ 18 km. L'accrochage ayant duré environ 10 minutes, il est trop compliqué de le décrire ici en détails. Le Livre Bleu résume le fait ainsi : une bande d'environ 1/4 de pouce (6mm) contenant un grand nombre de différents messages (renseignements) qui ne sont pas mutuellement compatibles avec certains détails quantitatifs (distances de fermeture etc...) au total 6 passes de radar ont été faites et à chaque fois le F61 s'approchait jusqu'à 4 kms de l'UFO alors qu'à ce même instant l'inconnu accélérât brusquement sa vitesse d'environ 400 km/heure à 2400 km/h.

Le rapport initial de l'Air Force Intelligence Service souligne que l'**Inconnu** avait une très forte puissance d'accélération et qu'il pouvait presque s'élever ou descendre hors des limites d'accrochage du radar. L'équipage du F 61 pensa que, peut-être, les 6 passes d'émission de renseignements avaient été faites par des **Inconnus** séparés, mais ceci n'était qu'une inférence.

Une autre partie de la rubrique contient un additif soulignant divers autres points : « Quand le F 61 approchait la hauteur de 12000 ft (3600 m) la cible exécutait un déplacement tournant de 180° et plongeait au-dessous du F 61. L'avion F 61 essaya de piquer avec la cible mais il lui était impossible d'accorder son allure sur celle de la cible. On estime que l'objet n'avait pas dû sortir du champ d'observation du radar, étant donné les zones de passage à vide qui sont courantes dans les détections par radar. Le pilote l'observateur pensèrent que c'était la grande vitesse de l'UFO qui lui permettait de disparaître aussi « rapidement ». Et un autre article du Blue Book sur cet objet inconnu présente l'observation comme résultat d'un concours de circonstances : « au moment d'une seule observation visuelle où la cible se trouvait au niveau de l'avion observateur. En visibilité de nuit tout ce qui était visible était une silhouette. Le type de stabiliseurs de queue (empennages) est inconnu — Classification générale : de bout de crayon, bout de cigare. Le capot s'il y en avait un, faisait que de l'intérieur de l'avion, l'observateur croyait voir un objet à contour linéaire net, alors qu'il n'était pas discernable. » La dimension fut estimée à 26-30 ft (6 à 9 m.) et un croquis accompagnateur le dépeint comme ayant une queue en bout de cigare — aucune partie émergente ne fut observée. La Lune était presque pleine cette nuit là et les aviateurs virent le contour de l'UFO contre un nuage éclairé par la Lune — Chose qu'ils ont consignée dans leur rapport. Les stations radars à terre de l'USAF à Shigams — Shima et Fukae — Shuma avaient le F 61 sur leurs récepteurs, par intermittence, lorsqu'il circulait à l'intérieur et sortait du champ perturbé, mais ils ne captèrent jamais l'image de l'Inconnu.

Ruppel signale que l'observation faite à Fukuoka est le 1^{er} cas où un UFO est pris dans le champ d'un radar, mais beaucoup d'autres ont depuis atteint cette distinction. Ainsi quand on lit l'ouvrage de Robertson on voit que de nombreux cas de détection par radars ont été enregistrés depuis lors malgré l'existence de ces multiples rapports USAF sur l'observation d'UFOS détectés par radars aéroportés ou à Terre, les membres du Comité d'enquête des services armés posant des questions sur les UFOS après l'épisode de la nappe de gaz sur le lac Michigan en 1966 s'entendirent répondre par le chargé du Livre Bleu de l'USAF « nous n'avons aucun cas de détection de radars qui soit resté inexpliqué. Et le Doct. Hynnek consultant scientifique de l'USAF depuis 18 ans — et qui se trouvait présent — ajouta que l'information dont faisait état le Comité d'Enquête sur cette question était erronée.

Cas 4 — Golfe du Mexique 6 Déc. 1952.

Juste pour rappeler un autre exemple d'observation visuelle par radar on peut mentionner celui du 6 Déc. 1952 où l'équipage d'un avion B 29 de l'Air Force volant à 18000 ft (5400 m) au-dessus du Golfe du Mexique a vu, par un beau clair de Lune, des objets — non identifiés (plus de 6 objets séparés) repérés sur les écrans radars de l'avion B 29 — portant des hublots convexes latéraux et passant à une vitesse estimée grossièrement à 10000 km/heure d'après le déplacement des hublots.

Certains volaient au-dessous de la ligne de vol et d'autres manœuvraient d'une manière inhabituelle (par brusque inversion du sens d'évolution). Aucune explication — par météores — ne convient à cette observation et les effets de chute sur la terre sont absolument hors de question en raison de la haute altitude et des caractéristiques de vitesse de chute. Ce phénomène est resté un cas non identifié dans les archives de l'USAF.

(à suivre)

N.D.L.R. — Nous exprimons notre vive gratitude au Docteur MAC DONALD pour ce document d'un immense intérêt qu'il nous a confié, ainsi qu'à M. BEZANÇON qui a traduit, ces dizaines de pages ; c'est également à lui que nous devons la traduction du « Rapport aux Nations Unies » de notre numéro 98.

Offres spéciales

1) **Série CONTACT LECTEURS 1968** (une mine de documents, parmi lesquels bien des enquêtes minutieuses sur des cas d'atterrissages), 5 numéros : 7,50 F (au lieu de 10 F).

2) **Trois numéros au choix parmi les suivants de LUMIERES DANS LA NUIT :**

N° 94 de juin 1968 — N° 95 d'octobre 1968

N° 96 de décembre 1968 — N° 97 d'août 1968 (paru en décembre, suite aux événements de mai).

Prix des trois numéros, contenant les pages supplémentaires : 9 F (au lieu de 12 F).

Une revue anglaise digne d'intérêt :

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court

Charing Cross Road

LONDRES W. C 2

ANGLETERRE

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS

DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-

SANCE. MERCI !

SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION

par J. E. (EICHLER)

Des revues spécialisées, des livres sérieusement documentés étudient et décrivent le phénomène S.V. depuis des années. Des dizaines de milliers d'observations ont été vérifiées, cataloguées, classées et analysées. Des hypothèses intéressantes ont été formulées : phénomène des alignements et plus récemment survol des failles. Des études ont également été faites et des suppositions avancées sur le point peut-être le plus important des S.V. : pourquoi ne prennent-ils pas ouvertement contact avec nous ?

Des suppositions ont été avancées à ce sujet dont la plus communément retenue est que l'intelligence des occupants des S.V. est à ce point en avance sur la nôtre ou à tel point différente qu'un contact entre eux et nous est impossible.

« Une « preuve » a été avancée, d'après nos connaissances actuelles en ce qui concerne la composition et la densité des atmosphères des différentes planètes, ainsi que des températures qui règnent à leur surface, il semblerait que toute vie intelligente y est impossible. Du moins toute vie intelligente d'une espèce qui nous est physiquement proche. Mais on peut concevoir une espèce très différente de nous et qui se serait adaptée aux conditions d'une planète. Elle serait alors tellement différente de nous, qu'on pourrait supposer que son intelligence et son mode de raisonnement est aussi extrêmement différent du nôtre. Mais si une vie intelligente existait sur Mars par exemple, il est probable que l'atmosphère y est trop ténue pour que la construction d'un avion selon nos conceptions y soit possible. Pour quitter le sol, ces êtres auraient alors été obligés de trouver d'emblée un moyen de vaincre la gravitation, ce qui n'a pas été le cas sur Terre. Si l'on estime cependant que toute vie intelligente sous quelque forme que ce soit est exclue dans le système solaire ailleurs que sur la Terre, les Visiteurs doivent obligatoirement venir d'un autre système solaire. Or, la navigation interstellaire pose des problèmes tellement plus complexes que la navigation interplanétaire, qu'on peut estimer que leur intelligence serait très supérieure à la nôtre. »

On compare alors la différence de niveau des deux intelligences (la nôtre et celle des autres) à la différence dans le degré d'intelligence qui existe entre l'homme et la fourmi. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

Qu'il me soit permis d'abord de faire une remarque qui est un peu un reproche à tous ceux qui étudient sérieusement le phénomène des mystérieux objets célestes. On « observe », on contrôle les observations, on classe les contrôles des observations et on recommence. Naturellement, ce travail est extrêmement important. Mais est-ce vraiment le seul à notre portée pour étudier et comprendre le phénomène M.O.C. ? Personne à ma connaissance (je peux me tromper) n'a jamais émis le point de vue suivant : nous disposons maintenant de milliers d'observations dûment contrôlées et retenues comme véridiques. Le moment est venu où, parallèlement à la poursuite des observations, de leur contrôle et de leur classement, on peut faire le point et tenter une analyse.

Nous sommes actuellement sûrs que les M.O.C. présentent les caractéristiques suivantes : a), b), c), d), etc... Alors une fois pour toutes, pardons notre complexe d'infériorité et d'admiration béate en face des constructeurs de ces appareils. Prenons conscience que ce ne sont que des machines perfectionnées certes, mais nous aussi nous disposons d'ores et déjà de machines très perfectionnées. Prenons conscience que leurs constructeurs ne sont pas des Dieux ou des demi-Dieux, mais des créatures qui ont probablement sur nous un avantage. Cet avantage peut être un des trois suivants ou les trois ensembles :

1) leur civilisation est plus ancienne que la nôtre et il s'en suit que nous arriverons un jour ou l'autre à leur niveau de connaissance. N'oublions pas que n'importe quel étudiant moyen possède aujourd'hui des connaissances dans un grand nombre de domaines infiniment supérieures à ceux des plus grands savants d'il y a seulement cent ans. De plus, la civilisation progresse suivant une courbe exponentielle : nous faisons actuellement en 10 ans plus de progrès scientifique que jadis en 1.000 ans, et cette tendance ira en s'accroissant. Chaque découverte amène en peu d'années une cascade de nouvelles trouvailles. De même le délai entre une découverte théorique et ses applications pratiques devient de plus en plus court.

2) « Ils » ont fait une ou plusieurs découvertes (qui peuvent être des lois fondamentales ou des applications inédites de principes déjà connus) que nous n'avons pas encore trouvées.

3) « Ils » ont orienté leurs recherches dans une voie que nous n'avons pas encore explorée ni même découverte. Le résultat serait le même si nos savants s'étaient trompés dans une de leurs hypothèses fondamentales (lumière = vitesse-limite — origine de la gravitation — espace-temps, etc.). Qu'on pense seulement au « blocage » de découvertes qu'a entraîné pendant des siècles la croyance que la Terre est plate ou encore que la Terre est fixe tandis que le Soleil tourne autour d'elle.

Qu'on se souvienne que lorsqu'on s'est lancé dans la conquête de l'air, on s'est d'abord orienté vers le plus léger que l'air : ballon et dirigeable. La construction d'un plus lourd que l'air apparaissait alors comme une aimable plaisanterie. Ensuite les avions ont totalement surclassés les plus légers que l'air sur lesquels pratiquement toute recherche a été abandonnée. Or, s'est lancé à fond dans la construction d'avions et ceci à la suite d'un choc émotionnel : la destruction par le feu du plus grand dirigeable de l'époque.

Mais imaginons qu'au début du siècle, on se soit lancé à fond dans le développement du plus léger que l'air. Nous aurions à l'heure actuelle une flotte de dirigeables géants évoluant avec un confort comparable à celui des transatlantiques à quelques centaines de km à l'heure.

Brusquement apparaissent dans le ciel des avions à réaction volant à Mach 2 ou 3. Il est probable que nous serions aussi béats devant ces machines « incompréhensibles » que nous le sommes en face des

M.O.C. et de supputer l'avance technique formidable que présentent ces avions sur nos dirigeables. Or, il ne s'agirait pas d'une avance technique, mais d'une orientation différente de la recherche.

Il nous est permis de supposer que les M.O.C. ne présentent pas forcément une avance technique telle qu'elle représente des siècles de recherches, mais peut-être plus simplement une exploration de la recherche dans une voie que nous n'avons pas encore empruntée. Il nous est même permis de supposer que les M.O.C. ne présentent pas forcément de nouvelles lois fondamentales, mais simplement une extrapolation technique de lois qui nous sont parfaitement connues mais dont nous avons négligé les applications pratiques. Il peut s'agir aussi d'une nouvelle loi fondamentale avec des principes scientifiques que nous connaissons.

Une observation que nous ferons plus loin semble d'ailleurs confirmer cette hypothèse et nous permet d'espérer que, si nous pouvons mettre le doigt sur la direction à donner à la recherche, nous pouvons rapidement (peut-être en une décade) égaler les prouesses « incompréhensibles » des M.O.C.

N'oublions pas que tous les pays du monde se lancent actuellement dans les mêmes voies de progrès matériel. Aucun pays ne fait des recherches « différentes », les U.S.A. étant généralement à la tête du progrès, les autres pays n'aspirant qu'à suivre la même voie avec parfois l'espoir de leur damner le pion. Exemples : la télévision, les avions, les ordinateurs, les voitures, les réfrigérateurs, etc.

Les Russes ont surpris tout le monde en lançant le premier Spoutnik : tout le monde s'empresse de se lancer dans la construction de fusées. On doit aussi être conscient qu'on est rapidement prisonnier de la voie qu'on a choisie : les impératifs économiques, financiers et politiques empêchent alors toute recherche hors de cette voie.

Imaginons qu'un plaisantin trouve moyen de concevoir une voiture électrique parfaitement rentable et qui fonctionnerait avec un autre carburant qu'un sous-produit quelconque du pétrole. Que deviendraient les stations d'essence, les raffineries, les flottes de pétroliers, les milliards investis dans cette branche ? Que deviendraient les millions de personnes qui y gagnent leur vie ? On peut être assuré que le jour où une voiture électrique rentable sera lancée sur le marché, elle fonctionnera avec un carburant sous-produit du pétrole, peut-être au moyen d'une pile à combustible.

Mais revenons à nos moutons ou plutôt aux M.O.C. Nous essayerons d'abord de dégager leurs principales caractéristiques d'après les observations.

Ensuite nous essayerons de trouver quelles lois fondamentales nouvelles ou quelles lois scientifiques actuellement connues pourraient être utilisées dans l'agencement des M.O.C.

Finalement, nous essayerons de déterminer dans quelles directions les recherches devraient être orientées pour obtenir une machine présentant les caractéristiques des M.O.C.

A moins que l'on ne renie l'origine extra-terrestre des M.O.C., il faut admettre qu'on les observe depuis très longtemps et ceci a son importance. Il est à remarquer que si l'on renie leur origine extra-

terrestre, on est obligé d'admettre une des deux hypothèses suivantes :

1) les M.O.C. n'existent pas ou

2) les M.O.C. sont construits par une nation terrestre.

Quelle nation ?

On ne pourrait retenir que les deux plus importantes : les U.S.A. et l'U.R.S.S. Mais en même temps qu'elles disposeraient ou qu'une de ces nations disposerait d'engins aussi révolutionnaires, elle se serait lancée à corps perdu dans la recherche spatiale telle que nous la connaissons, recherche qui immobilise une fraction importante des ressources de la nation. Dans quel but ? Dans le but de garder leur découverte secrète afin de ne pas inciter la nation rivale à se lancer dans la même voie de recherche et de devenir capable de construire elle aussi des M.O.C. ? Une telle hypothèse semble absurde, car si l'on veut tenir une découverte secrète, on ne survole pas la Terre entière avec tous les aléas que cela comporte.

Il est donc plus logique de retenir l'hypothèse d'une origine extra-terrestre des M.O.C. Certains livres font état d'observations de M.O.C. depuis la plus haute antiquité et relient ces engins aux descriptions de chars célestes figurant dans la bible notamment.

Mais plus proche de nous, le livre LES SOUCOUPES VOLANTES, AFFAIRE SÉRIEUSE, contient une description datant du 21 avril 1897. L'engin y est décrit comme ayant la forme d'un cigare d'une centaine de mètres de long avec un chariot en-dessous. Le « chariot » (nacelle ?) était vitré, brillamment éclairé de l'intérieur était occupé par 6 êtres. L'engin en forme de cigare était surmonté d'une roue à turbine tournant lentement lorsque l'engin était stationnaire et ronflant à toute vitesse lorsque l'engin s'élevait.

D'autres descriptions d'engins en forme de cigare datant de cette époque font état de cigares pourvus d'ailes. Tous ces engins ont ceci de commun qu'ils étaient en forme de cigare, évoluaient lentement et étaient semble-t-il bien incapables d'accélération foudroyantes comme les soucoupes classiques.

Les premières descriptions d'engins en forme de disque datent de 1926. Durant la période entre 1926 et 1946, de très rares observations de M.O.C. ont été faites et les engins étaient toujours observés au-dessus de régions désertiques ou peu habitées ou au-dessus d'océans.

Nous devons remarquer cependant qu'à l'époque où ces engins aux médiocres performances sont apparus, la technique terrestre n'était pas encore en mesure d'en construire de semblables.

Il est bien connu que durant la seconde guerre mondiale, les avions étaient parfois escortés dans leur mission par des M.O.C.. Les engins observés par la suite avaient soit la forme d'un cigare, soit la forme classique d'une soucoupe. Le cigare était toujours d'une taille très supérieure aux soucoupes. Plus tard, on a pu observer — et l'on observe encore — que les soucoupes proprement dites émergent d'un cigare qui doit leur servir de base et qu'elles rejoignent après leur mission d'observation. On est ainsi arrivé à la conclusion que les cigares pouvaient être les engins

interplanétaires proprement dits et les soucoupes des nacelles d'observation. En somme, le cigare serait le porte-avion et les soucoupes les appareils de reconnaissance.

On remarque aussi que la forme des soucoupes proprement dites a changée au cours des années. D'abord les soucoupes avaient une longue pointe en haut, par la suite une petite coupole qui semble recouvrir la cabine de pilotage.

On a aussi observé qu'avant 1950, les soucoupes avaient très rarement ou pas du tout de feux de position et que depuis cette date elles en sont généralement pourvues. Il existe aussi plusieurs descriptions de pilotes ayant évité de peu une collision avec une soucoupe dépourvue de feux de position. Faut-il en conclure que devant l'encombrement croissant de l'espace aérien les soucoupes ont été pourvues de feux de position afin que les pilotes puissent éventuellement les repérer de loin ?

Quoi qu'il en soit, nous pouvons constater une évolution de la technique des M.O.C. D'abord de lourds engins encombrants et lents, ils sont finalement devenus des engins ultra-rapides capables d'évolutions brusques défiant toutes nos lois de l'accélération et de l'inertie. C'est principalement cette particularité qui incite les uns à nier complètement les M.O.C. et les autres à faire état d'une avance technique équivalant à des siècles ou des millénaires de recherches.

Cette évolution des capacités techniques des M.O.C. a eu lieu dans un laps de temps relativement court : une soixantaine d'années. La construction d'un engin tel que celui en forme de cigare surmonté d'une turbine semble proche de nos capacités techniques actuelles et même semble quelque peu désuet. Il faut cependant remarquer que si l'observation parle d'une roue de turbine tournant au-dessus du cigare, il ne faut pas obligatoirement se représenter une espèce de dirigeable surmonté par une hélice. La roue de turbine décrite peut et même doit avoir un autre effet que de brasser l'air. Il ne faut en effet pas oublier que de toute façon ces visiteurs venaient d'ailleurs que de la Terre et avaient donc traversé le vide. Ceci reste vrai même si l'on admet que le cigare n'était pas lui-même l'engin interplanétaire, mais un engin d'observation utilisé sur Terre. De toute façon, ces visiteurs possédaient une avance technique confortable sur nos connaissances d'alors et aussi sur nos connaissances actuelles.

Mais il reste que la forme des engins observés a changé au cours des années et même change encore. (Des engins en forme de toupie, engins en forme de méduse). Ceux-ci semblent d'ailleurs actuellement être sur le point d'être surclassés par une nouvelle génération d'engins en forme d'œuf. Tous les engins observés ont cependant ceci de commun (même celui de 1897) qu'ils sont lumineux et comme phosphorescents. Ceci est vrai pour les « chars célestes » de l'antiquité. Cette particularité dénote de toute façon une technique entièrement différente de la nôtre.

Ces observations dénotent aussi un perfectionnement constant des engins et montre que l'engin parfait n'a pas encore été trouvé par nos visiteurs. Ceci à moins qu'on admette la présence de visiteurs non pas d'une seule origine, mais d'origines diverses, chacun possédant des engins de forme différente.

Il faudrait alors admettre que la Terre intéresse un nombre de plus en plus élevé de civilisations extraterrestres, ce qui n'est d'ailleurs pas inconcevable. De toute façon, on a pu constater un accroissement très net des visiteurs depuis le lancement de la première bombe atomique et surtout depuis le premier Spoutnik.

L'engin classique possède les caractéristiques suivantes :

1) il a la forme de deux soucoupes accolées bord à bord.

2) il est en rotation.

3) cette rotation est lente en cas de vol stationnaire.

4) la vitesse de rotation s'accroît considérablement un instant avant un démarrage brusque.

5) L'engin est surmonté d'un dôme transparent recouvrant la cabine de pilotage.

6) l'engin est lumineux.

7) la luminosité est de couleur rouge-orange.

8) la luminosité est faible lorsque l'engin se déplace à vitesse faible.

9) la luminosité est intense lorsque l'engin se déplace à grande vitesse.

10) l'engin en vol stationnaire oscille alternativement d'un côté et de l'autre, comme une feuille morte. De même en descente verticale.

11) l'engin ne fend pas l'air comme le ferait un avion, c'est-à-dire qu'il ne présente pas au vent relatif son profil le plus aérodynamique. Il s'incline en direction du sens de la marche, la coupole contenant le pilote étant toujours dirigée dans le sens de la marche.

12) l'engin possède des trépieds rétractables.

13) l'engin est parfois sujet à des pannes et atterrit parfois pour effectuer des réparations, ce qui lui donne un côté « humain » si l'on peut s'exprimer ainsi.

14) les engins ne sont pas soumis à la nécessité de se ravitailler sur Terre.

15) une balle de fusil tirée sur un engin fait passer sa couleur au rouge vif un court instant. Un tir de mitrailleuse arrive cependant à détacher des morceaux d'un engin.

16) le survol à basse altitude par un engin d'une voiture fait éteindre les phares et stopper le moteur. Les passagers de voitures ainsi survolées se sont souvent plaints d'une sensation de chaleur intolérable, de même que les pilotes d'un avion accompagné de près par une soucoupe. Des plaques de signalisation routière survolées à basse altitude se mettent à vibrer à grand bruit et présentent par la suite une aimantation inhabituelle.

17) le survol d'un engin fait fondre la glace.

18) un engin plongeant dans l'eau émet un sifflement comme s'il était très chaud, mais aucune vapeur ne se dégage.

19) les engins ne communiquent pas entre eux par ondes radio ni par aucun autre procédé décelé.

20) les engins ne sont pas à l'abri de collisions avec un avion (nombreux cas signalés de collisions évitées de justesse et plusieurs collisions soucoupe-avion probables).

21) le survol d'un engin peut occasionner des panes de courant peut-être volontaires peut-être involontaires. De même les émissions radio et de télévision sont souvent perturbées.

22) le survol rapproché d'un engin ou l'atterrissage roussit l'herbe et dessèche les feuilles des arbres.

23) le bruit produit par l'engin est celui d'un bourdonnement d'abeilles ou de frelons. Lors d'un décollage rapide, le bruit produit peut être un sifflement.

24) Il semble que l'engin contienne obligatoirement un élément rotatif et que la vitesse de rotation de cet élément soit en rapport direct avec la force de sustentation et de propulsion de l'engin.

Il semble que pour le cigare observé en 1897, l'élément rotatif ait été placé extérieurement et au-dessus de l'engin. Par la suite, cet élément rotatif a été placé sous forme de disque autour de l'habitable des soucoupes classiques, en forme d'aile circulaire.

Il est possible et même probable que les nouveaux engins en forme d'œuf ont incorporé l'élément rotatif de sorte qu'il n'est plus visible, de même que nos avions de chasse ont incorporé leur réacteur dans les ailes ou dans la cellule. De même les grands cigares actuels (porte-engins) contiennent probablement ce même élément rotatif qui semble être l'élément générateur de la force de propulsion et de sustentation. Si les engins fonctionnent par interaction sur la force de gravitation ou par génération d'une gravitation artificielle, il est probable que l'élément rotatif donne naissance à l'élément gravitatif. Cette remarque peut nous donner une indication sur la voie de recherche à suivre pour découvrir une force artificielle de gravitation.

25) les fragments d'engins actuellement aux mains de certains services secrets, notamment américains (fragments détachés d'engins par tir à balles sur eux) sont constitués par un alliage qui présente une particularité intéressante. Cet alliage est dur, beaucoup plus dur que ce que nous sommes capables de réaliser. Il contient aussi un élément très lourd, plus lourd que le métal le plus lourd actuellement connu. Ce métal ultra-lourd n'existant pas à l'état naturel doit avoir été créé artificiellement, à moins qu'il n'existe à l'état naturel autre part que sur Terre.

Cette remarque est à rapprocher des recherches du Dr PAGES sur l'effet antigravitation d'un métal artificiel ultra-lourd.

Nous avons ainsi une liste détaillée mais non limitative des caractéristiques de la soucoupe volante classique. Dans un prochain article nous allons essayer de dégager les réflexions que nous permet de faire la présente analyse.

(à suivre)

Appels de détecteurs

POSTE N° 278 à PARIS (17°)

Le détecteur a fonctionné de 16 h 45 à 16 h 55. Le 13-10-68.

L'aiguille boussole déviait vers le N-E. L'appareil est parfaitement stable. Aucune observation.

POSTE N° 61, au PUY (Haute-Loire)

Le 8 janvier 1969, appel à 1 h 30 du matin, suivi presque aussitôt d'un « éclair » qui illumina violemment toute la chambre. Pas d'orage. Aucun objet visible.

POSTE N° 241, à SINCENY (Aisne)

Appel le 30 décembre 1968 à 11 h 10 (2 coups brefs). Il neigeait et rien n'a pu être observé.

POSTE N° 338, à MONTPELLIER (Hérault)

Le détecteur a sonné 2 coups le 10 janvier 1968 (heure non précisée). Temps clair. Rien n'a été observé.

POSTE N° 151, à CAPBRETON (Landes)

Appel le 14 janvier 1969 à 11 h 34 ; déviation de l'extrémité N de l'aiguille vers l'Ouest, maintien dans cette position pendant 4 ou 5 secondes, et ensuite retour progressif à sa position normale à 11 h 44. Aucune observation.

POSTE N° 369, à COURS-LES-BARRES (Cher)

Bille du détecteur descendue dans la nuit du 23 au 24 janvier, sans que la sonnerie soit entendue.

POSTE d'ETAMPES (Essonne)

Appel le 2 février 1969 à 19 h pendant 3 secondes. Rien vu. Ciel clair.

POSTE N° 202, à CAMBRAI (Nord)

Appel prolongé le 6 février 1969 de 14 h 55 à 15 h 05. Le ciel étant couvert, rien n'a pu être décelé dans le ciel.

POSTE N° 249, à MARINGUES (Puy-de-Dôme)

Bille du détecteur déplacée au cours de la nuit du 8 au 9 février. Le possesseur de l'appareil ne s'est pas réveillé.

POSTE N° 253, à NOISY-LE-SEC (Seine-Saint-Denis)

Appel le 20 février 1969 à 8 h 50, pendant 5 secondes. Aucune observation, ciel nuageux.

REIMPRESSION LE RETOUR DU CHRIST

par R. VEILLITH

(Etude des prophéties bibliques et privées. — Les Soucoupes Volantes et « Le Grand Coup ». — Apparitions d'êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche.

12 pages : FRANCO : 3,60 F.
En vente au Siège de la revue.

L'ATERRISSAGE DE FRANOIS (Doubs)

Enquête de M. TYRODE

Franois est un petit bourg groupant moins de 400 habitants (700 dans la commune) à 7 km à l'ouest de Besançon sur la D. 108 entre la R.N. 67 au nord, et la R.N. 73 au sud.

Situé sur une avancée de terrain à 300 m d'altitude, il domine le paysage, et dans le quadrant sud-ouest s'incurve un vallon, 35 m plus bas, dont une branche borde le bourg à l'ouest.

Dans cette branche, à 100 m de Franois, passe une importante faille géologique qui, venant de Serres-lès-Sapins, passe à La Félie, Grandfontaine, Thoraise, traverse le Doubs, et continue vers Arc-et-Senans.

Le jeudi 12 décembre 1968, ce petit vallon fut le théâtre de manifestations qui eurent de très nombreux témoins.

Que le lecteur veuille bien se reporter sur la carte.

TEMOIN T.1

Un peu avant 18 heures, sans plus de précisions, Mme Feuvrier, 65 ans environ, mère du secrétaire de mairie de Franois, se tenait dans le bourg, sur le trottoir, devant le secrétariat de la mairie.

Son attention fut attirée par une « étoile » qu'elle déclara être d'une luminosité plus intense que Vénus. Elle se tenait très haut dans le ciel (j'ai estimé sur place sa hauteur à 80°) dans la direction de Chemaudin, vers Sud-Est.

Cette lumière qui demeurait fixe attira son attention par sa grandeur anormale et sa luminosité exceptionnelle. Elle fit en elle-même cette réflexion : « **Mais que peut être cet engin là-haut ?** ».

J'ai noté que Mme Feuvrier, originaire de la montagne est habituée à observer le ciel, et que dans cette nuit très noire un ciel bouché interdisait de plus toute observation stellaire.

Cette observation sera comme le prélude d'une série d'événements qui vont suivre :

TEMOIN T.2

M. Paul Vinnet, âgé de 20 ans, se rendait à pied de Franois à La Félie et se trouvait, vers 17 h 40, sur le tronçon commun de la D. 11 et de la D. 108, à proximité de l'arrêt du car.

Il remarqua sur sa droite une sorte de grosse lumière jaune qui attira son attention. Il l'observa un moment et nota qu'elle avait l'apparence d'un très gros phare, ou d'un projecteur. Sa position était difficile à déterminer dans cette nuit très noire et sans lune, il m'indiqua une direction approximative, et un emplacement probable.

Elle paraissait très près du sol, immobile et silencieuse. Elle présentait l'apparence d'un **cercle blanc, entouré d'une couronne jaune intense, et très lumineux.**

M. Vinnet me précisa que cette lumière lui parut très étrange, et que jamais il n'en avait vu de semblable.

Aucun changement ne se produisant, le témoin poursuivit son chemin, sans approfondir sa curiosité, ni sans chercher l'origine de cette lumière.

TEMOIN T.3

Mme Louis Maurivard, 66 ans, de Franois, allait chercher son lait à la ferme Bidal, et se trouvait sur la D. 108, à mi-chemin entre Franois et cette ferme.

Elle m'expliqua qu'il pouvait être environ 17 h 45, car d'habitude elle arrive à la ferme vers 18 h, mais que, ce soir-là, elle était un peu en avance, et elle avait dû attendre la fin de la traite.

Jusqu'au moment où elle arriva à l'endroit cité, elle n'avait rien remarqué d'anormal, quand elle aperçut sur sa droite, au-dessus des champs, en direction de Chemaudin un « gros phare » insolite qui trouvait la nuit noire, immobile et silencieux. Elle pensa « **C'est donc le tracteur de Baulieu qui est en panne** ».

M. Baulieu, interrogé, a affirmé que s'il avait effectivement travaillé dans son champ durant cet après-midi, il était depuis longtemps rentré chez lui, à 17 h 45, avant la nuit, et avec son tracteur.

Poursuivant sa route, toujours intriguée, Mme Maurivard se dit encore « Mais il a de beaux phares ce tracteur », puis plus loin « Il n'a qu'un seul phare ?... ».

Elle arriva ainsi à la ferme Bidal et quand elle en ressortit, à 18 h 15, la lumière avait disparu.

TEMOIN T.4

Mme Coquillard, 35 ans environ, femme d'un électricien de Franois, revenait de Besançon par le car, et se hâtait de rentrer chez elle. Sa maison est située sur le versant ouest du petit bourg, dominant le vallon dont il est question. Elle était parvenue au dernier tournant précédant sa maison, entre 17 h 45 et 17 h 55, a-t-elle dit, et s'étonna de la présence d'une « grosse lampe » qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

Elle se situait en direction de ses voisins, qu'elle connaît très bien, à gauche de leur maison, juste derrière les branches d'un prunier situé à quelques mètres de la maison.

Celle-ci est habitée par M. et Mme Froidevaux et leurs enfants, et il n'y a jamais eu de lampe derrière le prunier.

L'éclairage fourni par cette « lampe » était tel que, malgré la nuit très noire, **elle pouvait distinguer nettement les cailloux du chemin** ainsi qu'elle en fit la remarque à sa fille.

Elle l'a comparé à celui donné par une lampe à vapeur de mercure et lui a produit l'effet que l'on ressent dans l'éclairage des films d'épouvante. **Cette lumière était froide, lugubre et morne.**

Me transportant à l'emplacement occupé par Mme Coquillard, dans sa ligne de visée, j'en ai conclu que l'engin devait se situer au sol en position 4.

On constatera sur le plan que le témoin m'a indiqué une zone d'éclairage limitée. C'est le seul qui fasse état de ce phénomène qui conduit à penser que l'engin projetait un faisceau lumineux au moment de cette observation.

De plus, Mme Coquillard a **ressenti** un malaise moral sous l'effet de cette lumière triste, et cela aussi sera à noter.

TEMOIN T.5

M. Froidevaux, chef de chantier à Franois, 35 ans, sa femme, institutrice à Franois, 30 ans, Myriam, leur fille, 9 ans, leurs autres enfants, le chat, se trouvaient réunis dans la salle de séjour, dont les fenêtres s'ouvrent sur le vallon ouest de Franois.

Tout-à-coup, à 18 h 04, Myriam, jetant un coup d'œil à travers la fenêtre embuée, s'écria « **Oh ! regardez la drôle de lumière** ». Chacun, en s'approchant de la fenêtre, put apercevoir une sorte de gros phare blanc et jaune, pas très loin de la maison, qui semblait posé dans les champs.

Pour mieux voir, tout le monde alors passa à l'extérieur, sur une loggia, véritable belvédère dominant le paysage et, depuis là, on apercevait parfaitement cette lumière qui se détachait de la nuit.

Myriam, à ce moment, alla téléphoner à Mme Coquillard (le témoin T.4) pour ne pas être seuls à observer l'étrange lumière, et c'est ainsi qu'ils apprirent qu'elle avait déjà fait la même observation.

M. Froidevaux pensa immédiatement à prendre quelques mesures, et il évalua la grandeur apparente de la zone lumineuse à 15 mm tenus à bout de bras. Puis l'objet paraissant immobile, il alla chercher de petites jumelles et un appareil de photo 4X4 avec lequel il pu prendre 2 clichés.

Aux jumelles, l'engin paraissait effectuer un léger mouvement oscillant, mais son éclat devenait très vite insoutenable à la vue.

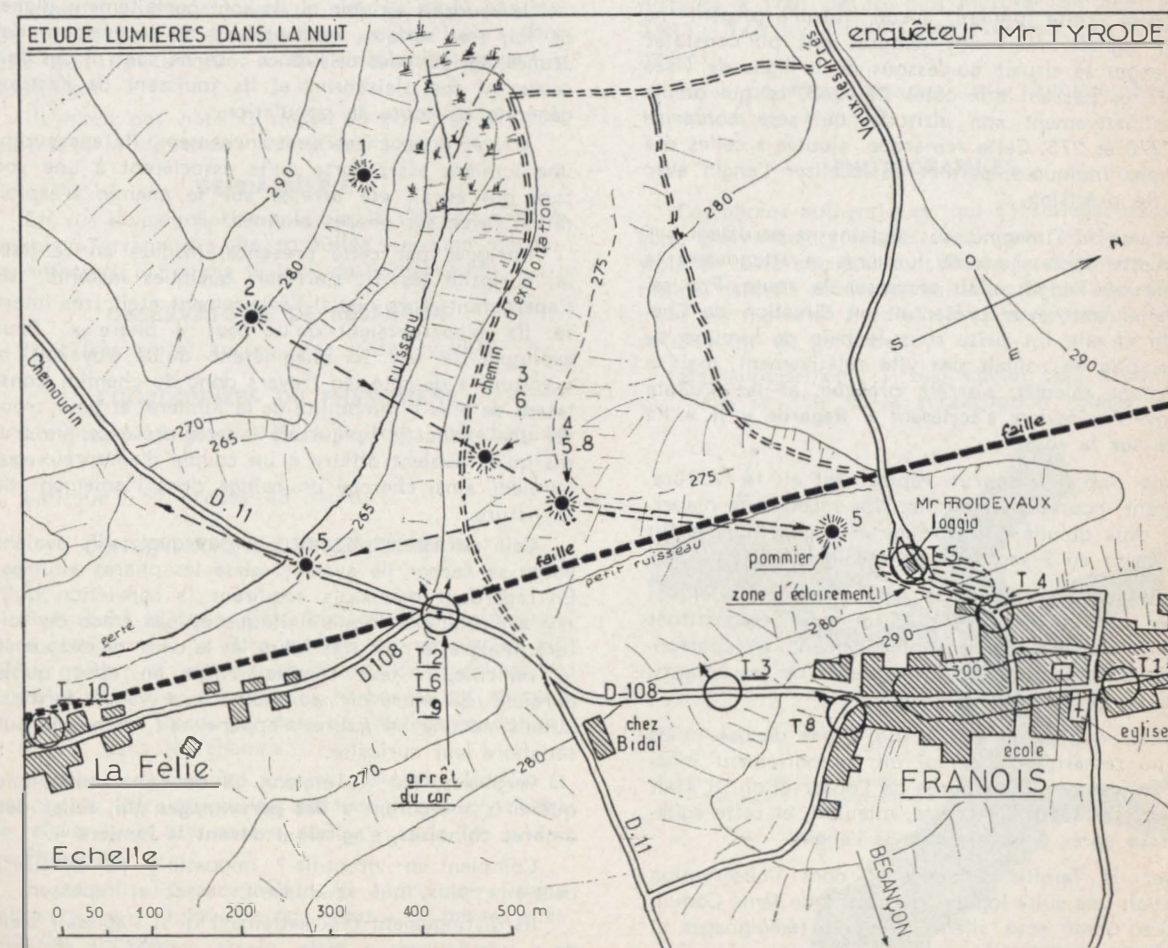
M. Froidevaux eut alors l'idée d'aller voir de plus près et descendit au garage sortir sa voiture. Au moment de démarrer, il s'aperçut que les phares de la voiture étaient dirigés vers l'objet et il fit alors quelques appels de phares. Avec surprise il s'aperçut que la lumière de l'objet augmentait en intensité et que son diamètre triplait de volume. Il partit aussitôt en direction de la D. 11 et pendant qu'il effectuait le parcours il perdit un instant de vue l'engin. Parvenu sur les lieux le phénomène avait totalement disparu.

Pendant ce laps de temps, Mme Froidevaux était restée sur la loggia pour observer l'engin avec Myriam, 9 ans, Laurence, 7 ans et Jean-Philippe, 5 ans 1/2.

Sitôt l'appel des phares fait par son mari, son émotion fut si forte qu'elle ne put s'empêcher de pousser un cri : « **Il nous fonce dessus !** ».

Depuis la loggia elle a eu l'impression très nette que l'engin, glissant sur le terrain, venait dans leur direction ; il s'arrêta heureusement à quelque 80 m, sur une ligne de pommiers, et reprit bientôt sa position première avec le même diamètre et le même éclat. Elle l'avait vu, comme son mari, grossir et intensifier son éclat avec en plus cette sensation de mouvement.

Elle pu tranquillement avec sa petite famille continuer à voir la suite des événements.



Presque assûtôt revenu en place, l'engin paru se soulever au-dessus du sol, car sous l'engin lui-même, le terrain était illuminé d'un halo très visible. Puis il se déplaça lentement en direction de La Félie, éclairant toujours le terrain au-dessous de lui, paraissant suivre une trajectoire horizontale pour finalement disparaître à la vue, non sans avoir donné lieu, semble-t-il, à un autre incident.

De jour, depuis la loggia, comme j'ai pu m'en rendre compte, on aperçoit très bien une partie de la D. 108, sur la descente de Franois, le tronçon commun de la D. 108 et D. 11, le hameau de La Félie et la montée de Chemaudin, seule une partie basse échappe à la vue.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, reportons-nous à la carte. La route épouse les dénivellations du terrain avec, çà et là, des terrassements pour les atténuer. Mais en fait elle descend de Franois à la cote 300 pour passer au bas du vallon et remonter sur Chemaudin vers la cote 280.

De nuit, on ne voit plus la route, surtout par cette nuit très noire, mais de nombreuses voitures matérialisaient son tracé de leurs phares allumés, ce 12 décembre 1968.

De la loggia nos observateurs voyaient à la fois ces phares de voitures, un peu plus gros que la lumière d'une lampe de poche, et la lumière insolite bien plus grosse qu'une pleine Lune, qui se dirigeait de droite à gauche vers la route.

Je ne sais pas combien d'automobilistes ont pu remarquer cette lumière, aucun jusqu'à présent ne s'étant signalé. Mais nos témoins ont pu constater que l'engin se situait au-dessous de la ligne de visée des phares passant aux cotes 270-265, ce qui donne approximativement son altitude, qui sera comprise entre 270 et 275. Cette remarque, ajoutée à celles des directions indiquées, permet de localiser l'engin avec assez de précision.

Comme on l'imagine, nos témoins ne perdaient pas une miette de ces jeux de lumières et attendaient le moment où l'engin allait traverser la route. Précisément une voiture se présentait en direction de Chemaudin et elle fut prise sous le halo de lumière de l'engin. Elle ne roulait pas vite relativement, mais à cet instant ralentit, s'arrêta presque, et les enfants de Mme Froidevaux s'écrièrent « **Regarde « il » l'a arrêtée sur la route** ».

Mais l'objet disparut rapidement et la voiture, accélérant, poursuivit sa route. Nos spectateurs n'aperçurent plus qu'une chose rouge et vague, qui ne fut qu'un point en 2 secondes en s'éloignant à l'horizon.

Tous ces événements se déroulèrent en quelques minutes, de 18 h 04 à 18 h 15, et furent reconstitués par Mme Froidevaux, très objectivement, en confrontant ses propres observations et celles de ses enfants, qu'elle se garda bien d'influencer.

J'allais oublier le chat ! Il n'a pas déposé. mais on a pu remarquer chez lui un comportement inhabituel pendant toute la durée de l'observation. Il était très agité, remuait sans cesse, miaulait, et cette agitation cessa après la disparition de l'engin.

Avec la famille Froidevaux, dont l'observation constituait une suite logique avec celle de Mme Coquilard, j'ai passé sous silence d'autres témoignages et il me faut revenir quelques petites minutes en arrière.

TEMOIN T.6

M. X... se tenait à peu près vers 18 heures sur la D. 11, à l'arrêt du car. C'est un homme un peu simplet et je ne le cite que parce que l'ayant interrogé, son témoignage recoupe ceux des autres témoins. Il m'a déclaré avoir aperçu dans la direction indiquée par T.3 « **une grosse boule tricolore** ».

C'est le seul qui désigne 3 couleurs, T.2, T.5 ont parlé de jaune et de blanc, et nous verrons que T.8 parlera de jaune et de rouge.

TEMOIN T.7

Toujours à l'arrêt du car, une jeune fille qui descendait du car, a déclaré à une dame le lendemain qu'elle avait vu « **quelque chose d'extraordinaire** ».

Elle n'a pas voulu préciser ce dont elle avait été témoin, se bornant à dire qu'elle s'était trompée, et qu'elle n'avait rien vu.

Son témoignage est peut être capital, il est bien dommage qu'elle maintienne son attitude.

TEMOIN T.8

M. Bernard Perruche, 23 ans, Mlle Perruche, 21 ans, cultivateurs à Franois, se trouvaient, vers 18 h. environ, au sud de Franois, à l'embranchement du chemin d'exploitation reliant la D. 11 et la D. 108, ils travaillaient à leur étable.

Ils ont été formels et catégoriques tous les deux lorsqu'ils m'ont affirmé ce qu'ils ont observés et en ont garanti l'authenticité.

Je voudrais ajouter qu'ils sont parfaitement dignes de foi, très sérieux, responsables du Mouvement des Jeunes Agriculteurs de France ; ce ne sont ni des farceurs, ni des plaisantins et ils jouissent de l'estime générale de toute la population.

Arrivés donc à cet embranchement, ils aperçurent une lumière assez forte qu'ils associèrent à une voiture qui aurait été arrêtée sur le chemin d'exploitation, avec ses phares allumés.

Intrigués par cette présence, insolite en ce lieu, la curiosité les fit s'arrêter quelques instants. Ils s'aperçurent alors que si l'éclairement était très intense, ils n'apercevaient qu'un seul « phare ». Pour expliquer le fait ils imaginèrent qu'ils voyaient la « voiture » de côté, en travers donc du chemin. Constatant de plus l'immobilité de la lumière, et pour trouver une explication plausible à cette présence, ils crurent qu'ils avaient affaire à un couple d'amoureux qui auraient ainsi cherché un refuge dans l'isolement de la nature.

Cela ne leur expliquait pas pourquoi, s'ils avaient voulu se cacher ils avaient laissé les phares allumés. En regardant mieux ils acquirent la conviction qu'il n'y avait qu'une lumière unique et pas trace de voiture. Malgré la nuit très noire, et le désir de découvrir le véhicule, il leur semblait bien, en effet, qu'ils auraient dû entrevoir au moins une vague forme... mais aucune structure n'apparaissait, rien qui put satisfaire leur curiosité.

Perplexes, ils en étaient là de leurs réflexions quand ils aperçurent « **des personnages qui, telles des ombres chinoises, s'agitaient devant la lumière** ».

Combien en virent-ils ? impossible de préciser, peut-être plus, qui semblaient passer et repasser.

Ils distinguaient très nettement qu'il s'agissait bien de « personnages » mais, placés comme ils étaient,

à contre-lumière, malgré tout assez éloignée, impossible d'en dire plus, et comme ils m'ont déclaré « **cela remuait assez** ».

Imaginant toujours dans leur pensée, le couple d'amoureux, ils trouvaient de plus en plus bizarres ces ébats extérieurs à la lueur d'un phare, par une température de moins 5 degrés, comme eux-mêmes me l'ont précisé.

Très intrigués, mais discrets, ils les laissèrent à leurs ébats et continuèrent leurs travaux.

Sans être « soupçonneux » à tout prix, le fait en cette circonstance de ne pas avoir envisagé cette hypothèse, leur a fait manqué l'occasion de leur vie, quand on pense que 250 mètres à peine les séparaient de l'engin et qu'un chemin les y conduisaient.

Le lendemain, en apprenant les observations faites par d'autres, ils ont réalisé leur méprise. Ils se sont rendu compte qu'ils avaient frôlé un mystère, et que **leurs amoureux venaient sans doute de très loin**.

TEMOIN T.9

Ce témoin, en relatant son observation à Chemaudin, a fait savoir qu'il ne désirait pas que cela se sache. Il est bien dommage que je ne puisse pas l'entendre directement. Je ferai un rapport sur ce que j'aurai pu recueillir.

TEMOIN T.10

M. et Mme Belot se trouvaient chez eux à La Félie, quand un peu après 18 heures, à travers leur fenêtre côté sud, ils aperçurent des lumières rouges et jaunes qui passaient dans le ciel. Ils n'ont pas réalisé qu'elle pouvait être l'origine de ces lueurs dans cette nuit très sombre. « **Quel drôle de temps !** » dirent-ils.

Ils n'ont pas noté la durée du phénomène, mais seulement la direction : vers Besançon.

GENDARMERIE

En vue d'une méprise possible, la Gendarmerie de Besançon-Tarragnoz a été consultée : aucune manœuvre effectuée à Franois le jour de l'observation.

OBSERVATOIRE DE BESANÇON

Nuit très noire, aucun astre n'était visible.

COORDONNEES DU PHENOMENE

Longitude : 3 grades 98' à l'est du méridien de Paris.

Latitude : 52 grades 48' nord.

CONSTATATIONS SUR LE TERRAIN

— Sol

Sur toute la zone d'atterrissage possible aucune trace d'engin n'a pu être relevée. Le terrain ne s'y prête guère : il est ou bourbeux, ou marécageux, parsemé de trous, d'éminences herbeuses, et sillonné de plus par les traces de roues de tracteur conduisant le fumier dans les champs.

Aucune radio-activité anormale n'a été décelée, et les photos infra-rouges ne paraissent pas permettre de relever quoi que soit au sol.

— Pommiers

Le témoin T.5 a signalé qu'il a cru voir l'engin arriver jusqu'à la ligne de pommiers à 80 mètres environ de la loggia.

En examinant un des arbres situé dans la direction de l'observation, on a constaté le lendemain matin qu'une des maîtresses branches était cassée.

Celle-ci qui, normalement, s'élevait en hauteur, avait été tordue et déchirée, et son extrémité touchait le sol.

Le propriétaire affirma qu'elle n'avait jamais été dans cet état auparavant. Bien que couverte de gui, il est apparu que la branche était suffisamment saine pour ne pas tomber d'elle-même. Il n'y a eu aucun vent pendant cette nuit-là ni les jours précédents.

Hasard ou confirmation ?

— Faille

On constate une fois encore qu'un engin s'est posé à 60 mètres d'une faille géologique, et de plus l'a survolée plusieurs fois.

DETECTION

M. Froidevaux s'intéresse aux M.O.C. et possède un détecteur magnétique qu'il a installé dans la chambre à coucher attenante à la salle de séjour. Il ne paraît pas avoir fonctionné à cette occasion.

DIMENSION DE L'OBJET

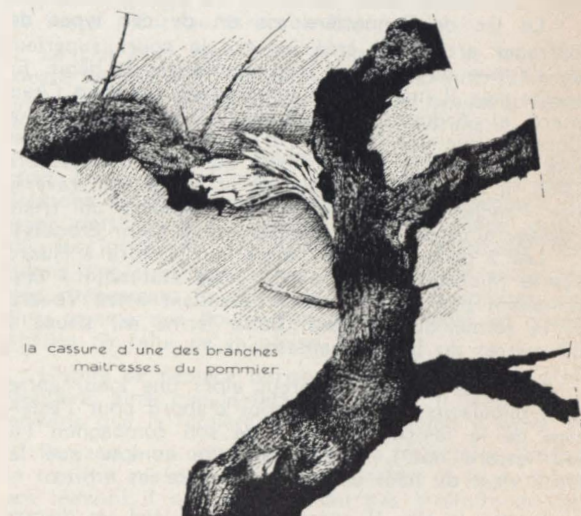
La mesure faite par M. Froidevaux, 15 mm à bout de bras, et la distance qui a pu être déterminée à 400 mètres, grâce aux divers témoignages, permettent de faire un calcul. Si l'on prend 0 m 60 comme distance à l'œil de 15 mm mesurés on peut écrire $0,015 : 0,60 = X : 400$ d'où l'on peut lire $X = 10$ mètres.

Nous pouvons dire que cette lumière mesurait 10 mètres \pm 1 m 50.

PHOTOGRAPHIES

Ces photos authentiques, qui s'inscrivent dans une suite d'événements relatés avec toute la rigueur possible de cette enquête, constituent le document exceptionnel de cette affaire. Jamais sans doute aucun document, du moins en France, n'a pu être produit, entouré d'autant de garanties.

Malheureusement, 1 seul cliché sera exploitable, car dans sa hâte et la surexcitation causée par le



la cassure d'une des branches maîtresses du pommier.

phénomène, M. Froidevaux n'a pas pris toutes les précautions qu'il aurait prises en d'autres circonstances.

En attendant un agrandissement de la pellicule couleur nous vous présentons un agrandissement du cliché aussi exact que possible, réalisé à la chambre claire par nos soins.

L'objet se présente comme une tache claire légèrement teintée de couleur très pâle. Il s'inscrit hors tout dans un cercle. Le bas se rétracte un peu pour produire cet espèce de mamelon.

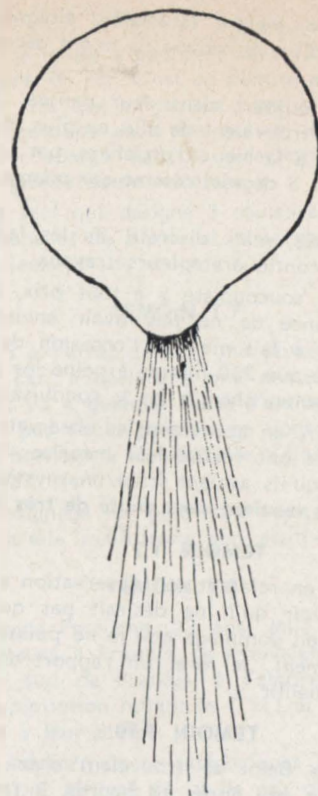
De ce mamelon part un faisceau lumineux très ténu qui se perçoit à 1 fois 1/3 de l'objet. Près du mamelon, le contour est plus flou sans que l'on puisse distinguer s'il s'agit d'une luminescence propre ou d'une concentration de lumière.

CONCLUSION.

Bravo pour M. Tyrode qui, encore une fois, a déployé une activité considérable pour cette enquête de Franois.

Grand merci à M. Froidevaux pour la coopération qu'il nous a apportée dans cette recherche, et les initiatives dont il a fait preuve.

C'est pour nous une nouvelle marche en avant, et que tous nos collaborateurs prennent exemple. Grâce à tous, peu à peu, nous cernons de près le phénomène. Tenez vos appareils de photo prêts à toute éventualité.



OBSERVATIONS DIVERSES

DANS LA NIEVRE

58 - NIEVRE - ar. Château-Chinon - c. Montsauche co. Chaumard

VOUARD

20 octobre 1968 - 6 h 30 environ

F. oui

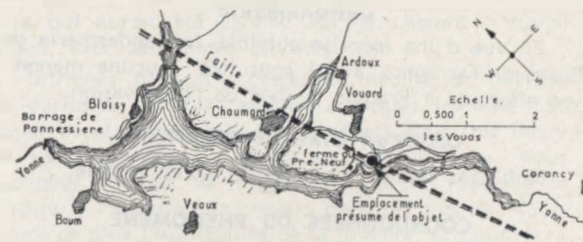
Deux personnes, de bonne foi, selon M. Guyot, auteur de l'article sur le « Journal du Centre » à Nevers, se rendaient de très bonne heure au lac de Pannecière pour une partie de pêche.

Le lac de Pannecière est un de ces types de barrages artificiels, créé ici sur le cours supérieur de l'Yonne dans le but d'en régulariser le débit. En pleine eau, il inonde plusieurs vallées, baigne Chaumard et Ardoux, et s'étendant jusqu'à 1 km de Corancy, sur une longueur d'environ 8 km. D'autres fois, comme lors de ma visite du jeudi 8 novembre 1968, il est presque inexistant et seulement traversé par l'ancien cours, laissant à découvert un triste paysage ainsi que les anciennes routes (voir croquis).

Les 2 pêcheurs avant laissé leur voiture à Huard (carte Michelin) ou Vouard (carte état-major) descendaient par un petit bois s'étendant entre Vouard et la ferme du Pré-Neuf. Cette ferme est située à 30 mètres du lac en hautes-eaux.

L'un des pêcheurs aperçut alors une lueur entre les frondaisons qu'il prend tout d'abord pour l'éclairage de la lampe électrique de son compagnon (il fait encore nuit). Il se rend vite compte que la lueur vient du haut et non de derrière les arbres.

Levant la tête il aperçoit dans le ciel un disque



blanc et c'est de celui-ci que parvient la lueur. Les deux hommes remarquent que ce disque, qui n'est pas très lumineux, semble plutôt éclairé par une sorte de rampe lumineuse qui l'entourerait. Il paraissait immobile, d'une teinte gris aluminium.

Tout à coup le disque se mit à décrire dans le ciel un arc de cercle de 90° environ et pendant qu'il effectuait cette manœuvre, un pinceau de lumière jaune intense balayait le sol, comme si un phare avait projeté sa lumière tournante.

Pris, quelques secondes, dans le pinceau de lumière, les 2 témoins furent un instant éblouis et fermèrent les yeux. Lorsqu'ils les rouvrirent le phénomène avait disparu.

A la place où se situait ce disque il n'y avait plus que « de la suie » et des « escarbilles » incandescentes qui se détachaient sur le ciel.

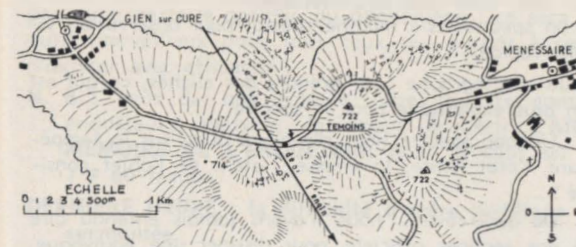
Lorsque le jour vint, les 2 hommes parcoururent

les endroits où ils supposaient un balayage du rayon lumineux, mais rien de suspect ne fut découvert.

Renseignements recueillis dans la presse déjà citée, sur « le Bien Public » de Dijon et sur place. Les témoins directs n'ont pu être contactés. Il nous faut ajouter que les nombreux habitants de Vouard et des environs, interrogés par M. Tyrode qui a fait cette enquête, n'ont pas vu ce phénomène, ni aucun d'ailleurs... et en doutent.

Commentaires. — Ici encore le hasard, mais est-ce toujours le hasard, veut qu'entre Vouard et la ferme du Pré-Neuf passe une faille géologique, l'une des plus longues de la région. L'objet était exactement au-dessus, ou peut s'en faut. Les failles les plus proches sont à 6 km à droite et à gauche. Cela valait bien la peine, encore une fois, d'être noté, à cette occasion.

EN COTE D'OR



21 - COTE-D'OR - ar. Beaune - c. Liernais

MENESSAIRE

30 octobre 1968 - 18 h 30-40

F. oui

Au moment où nous recevions les premières notes de notre ami J. Tyrode sur le Morvan où nous l'avions dépêché, nous lui avons écrit que cette région de France allait devenir un 2ème Evillers. Ce n'était qu'une impression, vite confirmée qui nous a fait intituler son reportage « pleins feux sur le Morvan » L.D.L.N. 96, faisant le pendant, avec « Pleins feux sur Evillers » (L.D.L.N. 94).

Les observations continuent, après Vouard (retrouvée de Pannecière) voici Ménéssaire dans la même région et nous constaterons que la trajectoire supposée correspond très exactement à la trajectoire supposée d'août 1968, Les Settons-Autun, page 10, L.D.L.N. 96. de la série des 4 observations remarquables relevées.

Les témoins Albert Michot, 24 ans, étudiant à Dijon, sa sœur Marie-Thérèse, 16 ans, lycéenne, son frère Jean-Louis, 10 ans. Ils revenaient en voiture de Gien-sur-Cure (4 km S.-E. du lac de Settons) par la D. 106 allant sur Ménéssaire. Parvenus à la bifurcation avec la D. 307, ils remarquèrent sur leur gauche (N.-O.) une assez forte lumière rouge qui semblait grossir et s'approcher de la voiture. Ils s'arrêtèrent alors et descendirent.

C'est alors qu'ils aperçurent un objet formant semblait-il une tache rouge et qui semblait venir sur eux. Ils se trouvaient non loin d'un lieu élevé (722 m) servant de signal géodésique (dit signal de Gien). Examinant plus attentivement l'objet : vu de face, ils remarquèrent qu'il avait l'aspect d'une petite ellipse de la grandeur apparent d'une grosse étoile. Cette ellipse était escortée de deux sortes de petits points brillants qui, de part et d'autre, semblaient être reliés à elle par 2 tiges. Ils étaient plus élevés que l'ellipse (voir croquis).



En fait, l'objet n'arrivait pas exactement sur eux, mais plus à l'Ouest, et sensiblement toutefois très près de la verticale de leur point d'observation. Il évoluait lentement et à basse altitude. Selon les témoins, il devait se situer entre 100 et 200 mètres de haut et sa vitesse pouvait être de l'ordre de 50 km/heure, sans que ces indications soient très précises.

Vu de côté, pratiquement en dessous, l'engin se présentait sous la forme allongée d'un « cigare », très lumineux à l'avant, moins lumineux à l'arrière et sombre au centre (voir croquis).

Aux deux extrémités il était rayé de 3 bandes sombres laissant entre elles 4 bandes claires, comme s'il était entouré de cercles, successivement blancs et noirs.

De plus, au-dessous et au centre de l'objet, dans la partie sombre ils ont remarqué une sorte de gros feu rouge, d'intensité lumineuse constante, qui ne semblait pas éclairer la région survolée.

L'engin pouvait avoir, sous toute réserve, une vingtaine de mètres de long, un diamètre de 2 à 4 mètres et se déplaçait sans bruit sur une trajectoire sensiblement N.O.-S.E.

Lorsqu'il s'éloigna l'aspect de l'ellipse accolée des 2 boules fut moins net. Ils l'attribuent à un changement de perspective de vision.

Témoignages recueillis par M. TYRODE

NOUVELLE OBSERVATION A EVILLERS (Doubs)

25 - DOUBS - 16ème observation

EVILLERS

25 novembre 1968 - 18 heures

F. oui

Des militaires du camp de Valdahon effectuaient des manœuvres dans le village. A 17 h 45, après l'école, les enfants se sont rendus en divers points pour voir les soldats. C'est ainsi qu'aux Fords se trouvaient Henri Percier, 14 ans, Jean-Marie Lacoste, 14 ans, Claude Lacoste, 12 ans, Martial Reveney, 11 ans, et un groupe de militaires, assez nombreux, dont les noms n'ont pu être relevés.

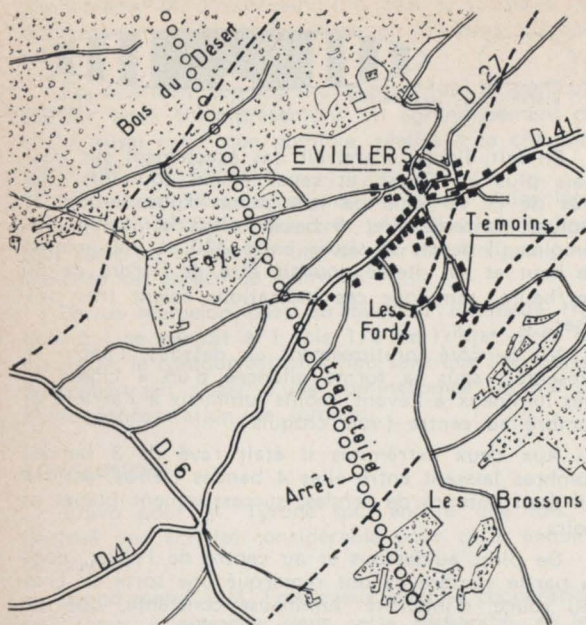
Le ciel était très clair et lumineux, et le soleil couché depuis peu. Quelques étoiles commençaient à apparaître dans le ciel et Vénus brillait beaucoup dans le Sud-Ouest. Tout était calme aux environs.

Tout à coup, un soldat remarque une lumière assez basse sur l'horizon au-dessus du bois des Brassons. Chacun regarde pensant à la présence d'un avion participant aux manœuvres. Une chose toutefois les intrigue : au lieu des feux habituels des avions, l'objet est de couleur rouge orangée soutenue, sans changement de teinte ni d'éclat. Il apparaît de plus, comme une boule d'un diamètre égal au quart environ de celui de la pleine lune.

L'objet se déplace horizontalement, à vitesse très régulière, ainsi que le faisait un avion. Il semble aux témoins que la lumière émise par l'engin « vibre ».

Parvenu à un certain point de sa trajectoire, l'objet se trouvait masqué par un gros arbre. A la surprise des témoins il ne réapparaissait pas à droite de cet

(suite page 22)



arbre, et ils se déplacèrent jusqu'au point où ils l'aperçurent à l'extrême droite des branches. Il leur fallut admettre que l'objet s'était immobilisé.

Il se produisit soudain une sorte d'éclair, une augmentation brusque et fugitive de l'intensité lumineuse, et l'objet reprit son déplacement en prolongement de sa trajectoire primitive.

Les témoins se déplacèrent quelques mètres plus haut derrière la maison pour avoir une vue parfaitement dégagée.

Cette fois l'engin se déplaçait bien horizontalement, mais en effectuant des manœuvres bizarres. Selon les uns, il décrivait une sorte d'hélice et selon les autres des déplacements saccadés, et d'assez faible amplitude, autour de son axe de trajectoire. L'objet continua cette manœuvre pendant tout le temps de l'observation. A 18 h 15, il disparaissait derrière le bois du Désert, au Mont exactement, en un point situé à la verticale de la maison Descourvières.

Témoignages recueillis par M. TYRODE

DANS LA SOMME EN 1956

80 - SOMME

MONTDIDIER

un soir de juillet 1956 - 20 h 30

F. non

Je me trouvais sur la route de Royaucourt à Montdidier et j'avais parcouru à peu près 3 km en vélo, quand je vis soudain arriver de l'Est, à basse altitude, et à vitesse réduite, un objet circulaire jaune orangé qui descendit soudain à la verticale pour se poser, sans freinage apparent, dans un champ à 1 km 500 de moi. Stupéfait, car je n'y croyais pas avant ce jour-là, je descendis de ma bicyclette pour l'observer quelques instants... Posé sur le sol, il était surmonté d'un dôme (voir dessin) et tout cela dans le plus grand silence...

Peu après perdant mon assurance, j'enfourchai ma bécane, et fit demi-tour... A 300 mètres de là je me retournai, mais je ne vis plus rien.

Témoignage recueilli par M. SOULA.

Observation de M. SERET.

Voir dessin d'après croquis de M. J.-L. BONCEUR.
sur couverture (dernière page).

Analyse spectrale de la Lumière émise par les M. O. C.

A défaut d'avoir l'observatoire de Meudon à sa disposition M. MONNERIE a des idées : Il rêve de tenir un M.O.C. dans sa lunette spectroscopique, toujours à la portée de sa main, pour analyser la composition de la Lumière émise. Pourquoi pas ?

Pratiquement nous écrit-il on trouve de petits spectroscopes de poche aux établissements Huet pour 150 F. environ avec échelle de longueurs d'ondes. Il s'en trouve parfois aussi sur le marché de l'occasion. Pour les bricoleurs opticiens il joint un croquis.

A défaut de M.O.C. pensons nous, quel magnifique instrument pour une leçon de choses, quel outil pour le curieux !

Il ajoute, selon les répercussions que pourra avoir mon idée, nous pourrions envisager :

1° un spectroscopie modifiée spécial pour observation visuelle rapide.

2° un spectographe pour prendre des clichés, ce qui est bien plus exploitable pour le spectre.

Un bon spectre nous renseigne aussi sur la température, l'état ionisé, la vitesse... etc... de l'objet considéré !...

De quoi rêver... nous n'avons jamais entendu dire que nos services officiels, pour dissiper une équivoque, aient présenté un spectrogramme d'un de ces objets suspects, qui intriguent toute une population, bien mieux ils ne sont même pas d'accord dans leurs déclarations C'est ainsi que le 21 décembre 1968, sur la Côte d'Azur, de très nombreux témoins ont aperçu dans le ciel un objet suspect qu'ils ont fort bien décrit, et nous avons entendu à la Télévision Française, le directeur de l'Observatoire de Haute-Provence, s'étonner qu'on n'ait pas parlé à cette occasion de, « Soucoupe Volante », car il s'agit pour lui du 3ème étage de la fusée Apollo 8, dont il aurait pris une excellente photo. Sans doute ce savant n'a pas eu le temps de lire les journaux, car les colonnes du Nice-Matin étaient pleines de cet évènement. Nous lisons le 27-12-68 sous la signature d'André Luchesi le paragraphe suivant : « Nous avons pris contact avec l'Observatoire de Nice... Après avoir précisé qu'il avait lui-même aperçu et photographié le phénomène de samedi soir, notre interlocuteur a ajouté qu'il s'agissait très probablement d'une fusée tirée par le Centre d'essais des Landes à Biscarosse, fusée qui dégage un nuage de sodium ».

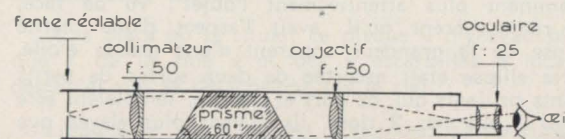
Il faut bien avouer que nos observateurs officiels, sont plutôt déconcertants.

L'objet en question, et nous y reviendrons, a été vu décrit de la même manière par de nombreux correspondants à Paris, Douai, Nancy, et sans doute ailleurs.

Ah si nous avions eu un spectographe !

Nous communiquerons l'adresse de M. Monnerie à la demande des intéressés.

SPECTROSCOPE —
schéma de principe



NOS ACTIVITÉS

AUX ENQUÊTEURS :

Nous avons une difficulté d'ordre juridique à surmonter pour solutionner définitivement la question des Cartes d'Enquêteurs ; c'est la raison pour laquelle aucune Carte n'est actuellement remise aux centaines de lecteurs qui se sont proposés de nous aider bénévolement dans les enquêtes qui se succèdent. Mais tout progresse, malgré tout, et nous allons remettre gracieusement à tous nos enquêteurs un document assez exceptionnel, qui sera de nature à leur rendre les plus grands services. Désormais, les enquêtes vont se trouver facilitées, et rien ne sera omis au cours de celles-ci grâce à **L'AIDE-MEMOIRE DE L'ENQUÊTEUR** que nous avons fait imprimer.

Nous tenons à dire ici toute notre vive gratitude à notre ami F. LAGARDE, pour la part qu'il a prise dans la mise au point minutieuse de ce si précieux document. A notre connaissance, rien de semblable n'a encore été fait dans ce domaine de base, primordial pour une parfaite optique du phénomène ; ce sera un outil merveilleux pour tous ceux qui auront à cœur d'œuvrer avec efficacité.

N. B. : ceux de nos lecteurs, non inscrits comme enquêteurs, peuvent également acquérir **L'AIDE-MEMOIRE DE L'ENQUÊTEUR** dont le coût est de **1 F 60** franco.

DERNIERE HEURE : la difficulté d'ordre juridique est surmontée.

RESEAU DE RADIO-AMATEURS : il est actuellement en place. Ceux qui désirent s'y joindre doivent contacter M. Soula, Ecole, 02-Sinceny. Nous exprimons notre sincère reconnaissance à M. Soula, qui a pu surmonter les difficultés qui se sont présentées.

RESEAU TELEPHONIQUE LDLN-BEYNET : en place également. Ceux qui désirent encore s'y joindre sont priés de nous contacter.

Rectificatifs : veuillez noter les modifications suivantes :

33 - BORDEAUX : le N° 29.96.28 est remplacé par le 23.96.28.

33 - BORDEAUX : rayer les N°s 52.27.10 et 52.29.10 et remplacer par : JOUR : 52.27.10 Poste 450 (demander M. Garnier), et NUIT : 52.27.10 Poste 448 (demander M. Garnier).

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la **LIBRAIRIE DES ARCHERS**, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

1/ Un nouvel ouvrage de Franck EDWARDS : « **DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES** », Franco : 17 F.

2/ « **A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES** » par Aimé MICHEL. Franco : 21 F.

3/ « **LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE** », par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.

53 - LAVAL : ajouter au N° 90.02.50 la mention : Poste 25 (demander M. Bellanger).

69 - CALUIRE : rayer le N° 29.75.01 et le remplacer par 29.44.02 (demander M. Grinand).

NOUVEAUX CERCLES LDLN :

34 - LODEVE : M. Maurice Delphieux, cité Sonacotra.

38 - VIENNE : Mme J. Gouyon, 5, rue Port-de-l'Ecu.

80 - BOUVINCOURT, par CARTIGNY : M. Denis Harlé.

92 - VILLENEUVE-LA-GARENNE : M. J. Madureira, 142, bd Gallieni.

93 - EPINAY-SUR-SEINE : M. J.-M. Surmely, 4, rue d'Agen.

93 - VILLEMONTBLE : M. Bernard LACHASSE, 14, rue Caroline.

MAROC : M. André Berthouloux, 56, bd Moulay-Ismaël, CASABLANCA.

**Demandez-nous des
spécimens gratuits
pour diffusion**

**Dans nos
prochains numéros**

1/ DANS CELUI CONCERNANT LES « M.O.C. » :

La suite de « Un siècle d'atterrissages » — Les M.O.C. : un problème scientifique international (suite) — Soucoupes volantes, et gravitation (suite) — Photographie de l'objet observé à Franois (Doubs) — Enquêtes de nos collaborateurs sur des cas vus au sol ou à proximité — La vérité sur l'enquête menée aux U.S.A. par le Comité Condon, etc...

2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

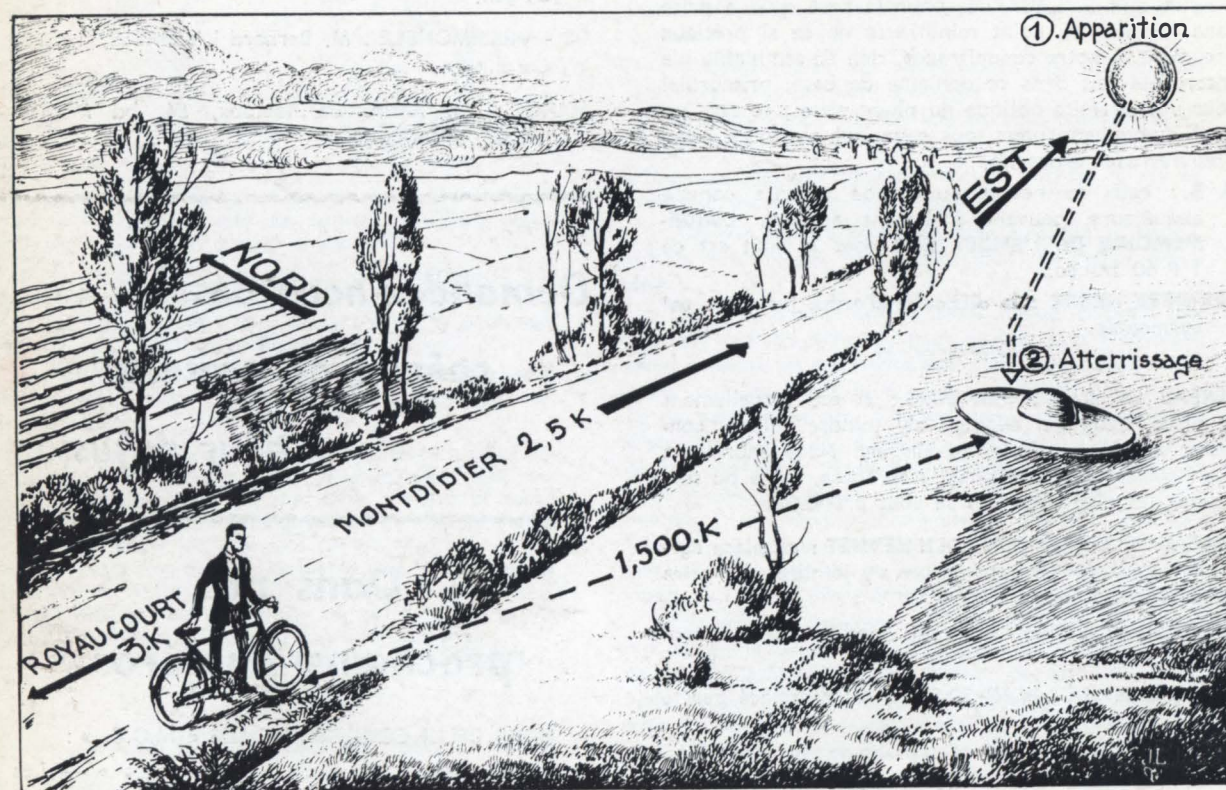
Relations entre l'activité solaire et quelques phénomènes terrestres (suite) — Quelques propos sur l'inconnu — La mystification de l'homme omnivore, etc...

3/ DANS « CONTACT LECTEURS » :

La suite de « Un siècle d'atterrissages » — Diverses enquêtes de nos collaborateurs — Observations de nos lecteurs — La Tribune des jeunes — La vie des Cercles, etc...

EN 1956, DANS LA SOMME

voir page 22



Dessin de M. J.-L. BONCŒUR.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.385
Imprimerie Imorilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2^{me} trimestre 1969.

N° 99 - 12^e ANNEE

LIRE EN PAGE

- A - « CONNAIS-TOI TOI-ME-ME », par Jean MYRAM.
- B - BIOLOGIE NATURELLE ET SYNTHÈSE PHILOSOPHIQUE, par André CHATILLON.
- C - DES GRAVURES RUPESTRES AUX VISITEURS DU COSMOS, par Guy TARADE.
- D - RELATIONS ENTRE L'ACTIVITÉ SOLAIRE et QUELQUES PHÉNOMÈNES TERRESTRES, par J. CARON et R. VEILLITH.
- F - LES FILS DE LA VIERGE, par F. LAGARDE.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

« CONNAIS-TOI TOI-ME-ME »

« Et chaque jour, pour l'ouvrier qui commence à bâtir le monde, le monde commence » nous dit Saint-Exupéry dans « Courrier Sud ».

Ceci est une grande et réconfortante réalité que nous devons porter en nos cœurs et surtout réaliser.

Mais comme le dit aussi, à juste titre, Albert Camus : « Ce n'est pas la révolte en elle-même qui est noble, mais ce qu'elle exige ».

Dans le monde actuel ou siècle du progrès, siècle du contraste, époque où semble prédominer un esprit qui a faim de concorde et d'union entre les peuples, nous voyons tout ce progrès, cette science, cette histoire maintes fois répétée, ces épreuves que l'humanité a accumulées derrière elle, des guerres idéologiques, psychologiques, fratricides, raciales qui tuent encore chaque jour plusieurs centaines d'hommes, nos Frères, sans compter bien souvent, dans quelles conditions, dignes bien souvent, d'un barbarisme des plus primitifs.

Comment une Paix peut-elle être édifée sur des bases aussi coûteuses qu'absurdes, alors que partout à travers le monde il n'y a encore que famine, misère, analphabétisme ?

Alors... faire comme celui qui au coin de son feu lit son journal en s'exclamant : « C'est tout de même triste de voir cela ! » et qui en vitesse cherche sa bande dessinée ou

ses mots croisés comme pansement pour les plaies du monde ?

Or, nous ne pouvons pas, et cela quels que soient les motifs invoqués, rester passifs devant les innombrables problèmes auquel l'humanité toute entière doit faire face. Certes, il serait quasiment impossible de les affronter tous ; mais il en est certains qui nous affectent plus particulièrement. Sénèque ne disait-il pas que : « Nous sommes les Membres d'un grand corps, parce que la Société humaine se forme par notre union comme une voûte par jonction de ses pierres, dont chacune tomberait si elle n'était soutenue par les autres ».

Certes, il est vrai, il n'existe pas en ce bas monde des solutions toutes faites et la réponse aux problèmes d'autrefois ne se trouve pas être toujours valable et idéale pour la société du XX^e siècle et cela compte tenu des besoins qui n'existaient pas alors.

La famille, ne forme-t-elle pas la clef de voûte de toute société humaine où se rencontre les mêmes caractéristiques et les mêmes besoins que ressent un Etat ?

— Elle a une Constitution, coutumière certes,

— En même temps se trouvent réunis en une seule tête (mari et femme) un pouvoir législatif ainsi qu'un pouvoir exécutif,

— Cette même famille est tenue, pour sa bonne marche, d'avoir une certaine politique

économique — et il est certain que nous pourrions énumérer encore longtemps l'analogie qui existe entre la famille et l'Etat.

Néanmoins, nous voyons encore une fois de plus, la véracité du vieil axiome attribué à Hermès Trismégiste :

« CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS ».

Il apparaît dès lors évident que les membres d'une famille (microcosme) forment les cellules d'un corps plus grand — la Nation (macrocosme). De même que les problèmes intérieurs à la famille affectent cette dernière; les problèmes du corps de l'humanité affectent comme par osmose la famille.

« Attachons-nous à connaître puis à supprimer la cause et, ipso facto l'effet se trouvera avorté ».

Le véritable travail de l'homme LIBRE doit être « Totalelement désintéressé, et accompli sous l'angle du devoir, en effet, il ne revendique pas ses droits personnels d'homme libre, sinon pour accomplir ce devoir. Car il sait bien que ses droits sont relatifs et limités, mais que son devoir est absolu et sans bornes. »

Ce qui fait la valeur de l'homme n'est pas la vérité qu'il possède ou croit posséder : c'est l'effort sincère qu'il fait pour s'en rapprocher, nous dit aussi G.E. Lessing.

Aussi l'homme doit s'atteler avant tout à son perfectionnement individuel par l'exercice de l'amour vis-à-vis de ses semblables. de la Tolérance et doit s'efforcer d'être un « Champion » de la Sagesse.

Bien sûr, la seule réforme de l'organisation sociale ne peut suffire à elle seule à assurer aux hommes une existence harmonieuse ; les lois justes et bonnes améliorent les mœurs une économie clairvoyante et équitable, libérant l'homme de cette psychose que sont les soucis matériels, élève les cœurs et les esprits, car l'homme ne vit pas seulement de pain !...

N'oublions jamais que le perfectionnement de la Société dépend du perfectionnement des individus qui la composent et permettez ici que j'emprunte la merveilleuse devise inscrite sur le fronton du temple de Delphes :

« CONNAIS-TOI TOI-MEME »

afin que chaque jour nous puissions encore mieux qu'hier construire le Temple de l'Humanité et être digne alors de porter le nom d'HOMME.

« OR ET LABOR »

Jean MYMRAM

Biologie naturelle et synthèse philosophique

Nous avons eu à maintes reprises l'occasion de nous exprimer dans ce journal au sujet des graves problèmes de l'alimentation, du respect de la vie à sous toutes ses formes, de certaines conceptions philosophiques élargies, en un mot de tout ce qui a trait à une vie humaine améliorée et plus en harmonie avec la vie cosmique.

Afin d'apporter une contribution personnelle aux multiples efforts qui sont faits dans ce domaine par de très nombreux individus et de non moins nombreuses associations, nous avons pensé utile de créer un CENTRE D'ETUDE DE BIOLOGIE NATURELLE ET DE SYNTHESE SPIRITUELLE dont le but est de grouper et de diffuser ensuite tous les renseignements possibles sur les questions que nous jugeons utiles au développement d'une humanité nouvelle. Ce centre — en collaboration avec le Centre international de Recherche Biologique, lui-même axé presque exclusivement sur la recherche médicale et la culture biologique — groupera la documentation sur les questions suivantes. En philosophie : étude comparée des philosophies et synthèse. En physique atomique : étude du problème atomique en corrélation avec les connaissances philosophiques universelles. En art : étude de l'évolution artistique vers une lente sublimation et épuration des formes artistiques. En médecine : étude et synthèse des connaissances en naturopathie, homéopathie, acupuncture chinoise, phytothérapie. Etude de la psychologie humaine et de la psychologie animale. En protection de la nature : étude et synthèse des moyens de protection et de législation étendue pour la préservation des richesses naturelles. En culture biologique : étude des meilleures méthodes simples de culture et de conservation des denrées alimentaires.

Programme vaste, mais dont les éléments s'imbriquent utilement les uns dans les autres. Par la spécialisation, l'homme a perdu la vue générale sur l'ensemble des questions vitales non seulement pour l'humanité, mais pour la vie cosmique. Depuis trop longtemps, l'homme s'est pris pour le nombril du monde. Il est devenu nécessaire, indispensable, qu'il pense maintenant à l'échelle universelle et qu'il comprenne à quel point il n'est qu'un infime rouage dans ce vaste mouvement cosmique dont il fait partie. La supercivilisation que nous connaissons ne suffit pas à placer l'être humain au sommet de l'échelle des valeurs ; car les civilisations passent, souvent sans laisser de traces, mais la vie reste et avec elle toutes les formes vivantes utiles à l'équilibre de l'ensemble. En toute objectivité, force nous est d'admettre que l'homme, dans l'ensemble cosmique, n'a aucune valeur équilibrante. Du moins, nous a-t-il montré un rôle plutôt perturbateur au cours des millénaires de son existence. S'il veut aujourd'hui, face à la grande révolution spirituelle qui se prépare, repenser le problème de son rôle ou de sa place sur terre, lui faut-il revoir toutes les bases sur lesquelles il a bâti son prestige et sa prétendue supériorité. A l'étude des philosophies mises à sa portée depuis toujours, il constatera que la première condition requise est l'humilité : ce qui veut dire avoir la juste notion de sa place dans l'échelle des êtres vivants. Seul l'amour lui permettrait d'être ce roi qu'on lui a laissé croire qu'il était. Quand l'amour sera devenu réalité dans le cœur de l'homme, avec ce que cela implique dans la vie courante, alors seulement pourra-t-il commencer à se situer dans le cadre d'un équilibre universel.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la **LIBRAIRIE DES ARCHERS**, « Service spécial LDN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon	22,30 F
— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross ..	22,50 F
— Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sandy..	18,00 F
— Le monde étrange des astrologues. E. Howe	21,10 F
— Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler	27,20 F
— De l'Unité transcendante des religions. F. Schuon	16,30 F
— Né au Tibet. Ch. Trungpa.....	22,70 F
— Le livre des damnés. Charles Fort.....	27,40 F
— Les Celtes et les Druides. Serbanesco..	49,50 F
— Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel ..	28,50 F
— L'or de Rennes. G. de Sède.....	21,20 F
— Les mystères templiers. Carpentier.....	20,00 F
— Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans bandes-lettres. J.-L. Bernard	26,20 F
— La Bible restituée. C. Soares.....	31,90 F
— Sepher Yetsira. C. Soares.....	32,70 F
— J'apprends le Yoga. Lisbeth	32,00 F
— Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier	17,30 F
— L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard ..	19,00 F

Notre Centre a donc pour travail de synthèse tout ce qui permettrait à l'homme de retrouver les vraies valeurs, valeurs simples, grâce auxquelles il lui sera possible de reconstruire sa personnalité cette fois sur des notions qui ne seront plus un danger pour les autres formes de la vie et qui ne seront pas non plus destinées à gonfler son orgueil.

Il va sans dire que le Centre collaborera à « Lumières dans la Nuit » comme il le fera avec tous les mouvements dont le but est altruiste.

Comme LDN, nous débiterons modestement. Un premier bulletin d'information paraîtra probablement au printemps. Il sera ronéotypé. Par la suite, nous verrons augmenter le nombre de pages et l'importance des articles, tout en restant dans les normes que nous nous sommes fixés, à savoir : synthèse des connaissances, résumés et références aux ouvrages ou travaux spécialisés. Nous servirons ainsi de liaison entre ceux et celles qui sont vraiment désireux de se perfectionner en dehors des lieux communs et des idées reçues, et les sources d'information les plus valables, souvent mal connues ou négligées.

Nous remercions M. Veillith de l'occasion qu'il nous donne de parler de ce Centre et nous souhaitons une fructueuse collaboration entre nous.

CENTRE D'ETUDE DE BIOLOGIE NATURELLE ET DE SYNTHESE PHILOSOPHIQUE

Place de la Gare
1806 - ST-LEGER (Vaud, Suisse)
(A. Châtillon, dir.)

Des gravures rupestres aux visiteurs du Cosmos

par Guy TARADE

« ...Ils reviendront ces Dieux que tu pleures toujours.

Le temps va ramener l'ordre des anciens jours. »

Gérard de Nerval.

Bien des siècles avant de représenter leur pensée par des signes conventionnels, qui devinrent « l'écriture », les hommes dits primitifs, nos ancêtres lointains matérialisèrent leurs sentiments et leurs idées par des dessins.

A une époque très reculée, les gravures rupestres préhistoriques ornèrent cavernes et rochers. Les principaux thèmes qu'elles illustraient, étaient la chasse. A la suite de grands changements climatiques dus certainement à un cataclysme universel, les grands glaciers disparurent, et une économie productrice basée sur l'élevage s'installa. L'art primitif se transforma. Des éléments nouveaux touchèrent la vie religieuse et provoquèrent une modification profonde dans la structure des symboles gravés.

Cependant, dans de très nombreux sites, d'étranges idéogrammes viennent troubler la tranquillité et le confort intellectuel des archéologues. Ils « parlent » des Visiteurs du Cosmos... comme c'est le cas dans le Val Camonica.

SOUCOUPES VOLANTES ET « MARTIENS » DU VAL CAMONICA.

Le Val Camonica se présente comme une large faille de près de 70 km, ouverte au cœur des Alpes italiennes, dans un admirable paysage de glaciers et de hautes montagnes. Situé au Nord de la ville de Brescia son accès est des plus faciles. La proximité de la frontière suisse apporte à cette région une activité touristique intense en période estivale.

Explorée dès 1933 par le Pr Marro, son véritable intérêt archéologique fut mis en évidence par un de nos compatriotes disciple de l'abbé Breuil : Emmanuel Anati (1)

Consulter l'admirable livre d'Emmanuel Anati : « La Civilisation du Val Camonica » - Arthaud Editeur. Collection Mondes Anciens N° 4.

Aux environs des années 1960-61, Emmanuel Anati étudia, classa, après les avoir prospectées des milliers de gravures rupestres incisées dans une roche dure et compacte.

Les travaux de cet éminent archéologue attirèrent la curiosité du soviétique Kazantsev qui comme on le sait poursuit en URSS, avec des savants comme Agrest et Zaitsev des recherches systématiques sur l'histoire des Visiteurs du Cosmos.

De très nombreuses représentations graphiques relevées par E. Anati représentaient des « Hommes au casque germé » et des scènes pleines de vie, dans lesquelles, les êtres de « l'âge du bronze » ??? nous offraient à nous hommes du XX^e siècle, le premier compte-rendu d'atterrissage d'un engin volant !!!

Si pour des raisons faciles à deviner, Emmanuel Anati ne veut voir dans ses découvertes qu'un travail de routine archéologique, il ne nous paraît pas possible à (suite page H)

RELATIONS ENTRE L'ACTIVITÉ SOLAIRE

par J. CARON et R. VEILLITH

L'étude que nos lecteurs trouveront ci-dessous a été faite il y a un certain temps ; signalons que le Centre National de la Recherche Scientifique a jugé utile de la déposer dans les Archives originales de son service de Documentation sous le n° 300. Outre les corrélations mises en évidence, chacun comprendra à quel point toute la vie de notre petite planète est suspendue à celle du Soleil, ce que l'on oublie trop souvent.

Nous avons cherché à préciser quelques modalités des relations entre l'activité solaire et un certain nombre de phénomènes terrestres. Pour conduire nos travaux, nous avons utilisé la méthode statistique, la seule qui nous ait paru adéquate en la circonstance. Nous avons porté notre examen sur une période étendue — 1880 à 1945 — et comportant un nombre suffisant de cycles d'activité solaire pour donner une base solide aux jugements que nous aurions été amenés à faire.

Bien que nous ayons fait intervenir un élément classique tel que la fréquence des taches, dont l'utilisation implique ipso facto la prise en considération d'une activité générale globale du Soleil, nous avons surtout porté notre attention sur des relations possibles existant entre la position des foyers solaires et les manifestations des phénomènes terrestres choisis comme témoins. Ce sont des relations de ce genre que nous nous sommes particulièrement efforcés de mettre à jour.

On sait que la prise en considération de la position, relativement à la Terre, des groupes de taches ou de flocculi, postule a priori la reconnaissance de leur activité individuelle, et corollairement de leur action possible en direction de notre globe. Marchand (1) en 1887, les PP. Cirera et Balcells (2) en 1907, et H. Mément (3) en 1910, marquaient toute l'attention qu'il convenait de porter à la notion de position et à celle d'activité particulière des taches solaires. Afin de répondre précisément à de telles suggestions, l'un de nous proposa même, ces dernières années, un nouveau mode d'expression impliquant à la fois ces deux notions importantes (4).

Dans le but d'essayer de dégager, dans les variations des phénomènes terrestres, un effet éventuel des foyers solaires, du fait de leur position, nous avons été conduits à étudier le comportement de ces variations, non seulement sur la période précitée, s'étendant de 1880 à 1945, mais aussi dans le champ plus restreint d'une seule année.

Ce sont les résultats de ces diverses investigations que nous exposons plus loin.

ACTIVITÉ SOLAIRE

Nous présentons ainsi trois expressions différentes de l'activité solaire.

I. Période 1880-1945 :

Ce qu'on est convenu d'appeler activité générale ou activité globale du Soleil, est ici traduit par la courbe représentative des fréquences annuelles du nombre des taches (nombres relatifs de Wolf-Wolfer), construite sur les éléments publiés par les *Astronomische Mitteilungen* — Nr 145 — 1945 — Zurich — (courbe 1 de la fig. 1ère).

L'activité particulière des foyers en fonction de leur position est exprimée par la variation de leurs latitudes héliographiques moyennes annuelles. On sait que cette latitude varie considérablement d'une année à l'autre. Au début du cycle undécennal, les taches se forment aux hautes latitudes (vers 30°), puis descendent progressivement vers l'équateur dont elles s'approchent au maximum vers la fin du cycle (loi de Spoerer).

On peut admettre que c'est précisément au moment où ces foyers viennent se retrouver dans le voisinage du plan de l'écliptique, autrement dit lorsque leurs distances à l'équateur solaire sont minima, qu'ils sont susceptibles d'exercer en direction de la Terre une influence maxima.

Afin de concrétiser de telles variations, nous avons construit, pour chacun des hémisphères Nord et Sud du Soleil, la courbe représentative de la variation des valeurs moyennes annuelles des latitudes héliographiques des taches, de 1880 à 1945. Les données proviennent des *Photo-heliographic Results* de Greenwich pour les années 1880 à 1940, et des observations solaires de Zurich pour les années 1941 à 1945. Nous devons leur communication à la bienveillance de Madame d'Azambuja, et de M. le Professeur Waldmeier.

Les courbes sont destinées de telle sorte que les distances minima des groupes de taches à l'équateur solaire se présentent sous forme de maxima (fig. 1ère, courbes IIa et IIb).

II. Cycle annuel :

Les variations, tout au long de l'année, de la latitude héliocentrique de la Terre, nous ont paru tout à fait adéquates pour traduire celles de la position des foyers solaires par rapport à notre globe, durant cet intervalle de temps. On sait que le balancement du plan de l'équateur solaire, par rapport à l'axe Soleil-Terre, fait prendre à la latitude héliocentrique de la Terre toutes les valeurs comprises entre $-7^{\circ}15'$ et plus $7^{\circ}15'$, dans le cours de l'année. On conçoit très bien qu'un balancement de cette amplitude ($14^{\circ} 1/2$) nest pas sans influencer de façon appréciable sur l'activité des foyers solaires en direction de la Terre, dans l'espace d'une année. Nous nous sommes attachés longuement à l'étude de telles variations, plus restreintes, certes, dans la durée.

Nous n'avons tenu compte que des valeurs absolues des latitudes héliocentriques de la Terre. La courbe représentative du balancement du plan équatorial solaire apparaît ainsi sous la forme d'une sinusoïde régulière intentionnellement redressée, ayant deux maxima (mars et septembre) et deux minima (juin et décembre) — (courbe 1, fig. 2).

ET QUELQUES PHÉNOMÈNES TERRESTRES

PHÉNOMÈNES TERRESTRES

Afin de confronter avec les variations de l'activité solaire, les variations de phénomènes terrestres bien déterminés et d'un caractère général nettement établi, nous avons eu particulièrement recours aux manifestations du magnétisme terrestre. Nous leur avons joint accessoirement les variations de deux éléments météorologiques relevés dans une station de la côte Atlantique, Bordeaux-Floirac.

I. Période 1880-1945 :

La première partie de notre étude s'étend, ainsi que nous l'avons déjà dit, sur une période de 65 années, 1880 à 1945. Elle a pour matière l'agitation magnétique d'une part, la température et les hauteurs de pluie d'autre part.

a) Les éléments de l'agitation magnétique mis en jeu (fig. 1ère, courbe III), sont les moyennes annuelles des caractères C, de 1884 à 1945. Nous devons leur communication au R.P. Romaña, Directeur de l'Observatoire de l'Ebre (Espagne), et à Mr Selzer, de l'Institut de Physique du Globe de Paris.

b) Les éléments météorologiques sont les moyennes annuelles de la température (fig. 1ère, courbe IV), et les hauteurs moyennes annuelles de pluie (fig. 1ère, courbe V), observées à Bordeaux-Floirac de 1880 à 1945. Ces données nous ont été fournies par M. Gramont, de Bordeaux-Floirac.

II. Cycle annuel :

La deuxième partie de notre étude a pour objet exclusif les variations de phénomènes magnétiques se manifestant dans le cadre d'une année. Ces phénomènes sont divers, et les éléments qui interviennent consistent en des valeurs mensuelles, exceptionnellement en des valeurs bimensuelles. Certains de ces éléments, ont été puisés dans le traité de Magnétisme Terrestre de Mascart (Gauthier-Villars, 1900) :

a) Distribution annuelle des perturbations magnétiques observées au Parc St-Maur au cours d'une période de 15 ans (1883-1897) — (fig. 2, courbe II), en déclinaison (trait plein) et en composante horizontale (trait interrompu) — (Mascart, op. cit, p. 297).

b) Nombre relatif de perturbations modérées, actives et grandes observées à Greenwich entre 1848 et 1887, correspondant au commencement et au milieu de chaque mois (fig. 2, courbe III) — (Mascart, op. cit, p. 299).

c) Valeurs moyennes mensuelles des caractères C de l'agitation magnétique, calculées sur 64 années (1884-1947) — (fig. 2, courbe IV).

d) Moyennes mensuelles des indices internationaux de l'agitation magnétique (0 à 2) des années 1940 à 1947, concernant les stations de Lerwick (lat plus 60°8) — Valeurs extraites des bulletins 12 et 12a — Association of Terrestrial Magnetism and Electricity.

e) Variation annuelle de la déclinaison magnétique observée au Parc Saint-Maur. Moyennes mensuelles de la période décennale 1888-1897, corrigées de la variation séculaire. Les valeurs mensuelles ont été calculées à partir des éléments figurant dans le Traité de Mascart, p. 267 (fig. 2, courbe VII).

DISCUSSION DES RESULTATS

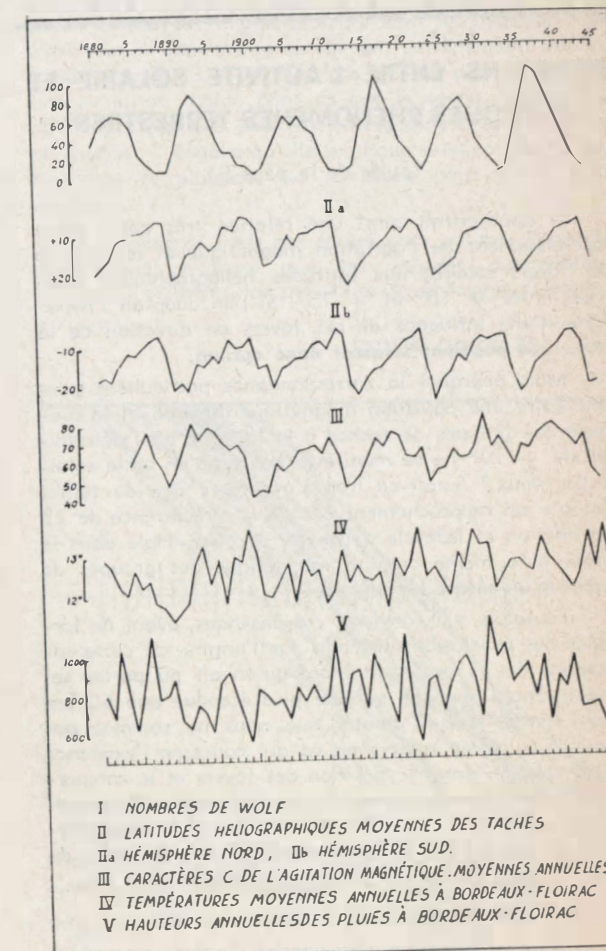
I. Période 1880-1945 :

a) Courbe de l'agitation magnétique (caractères C).

Cette courbe présente une allure singulière et se prête à de curieuses constatations. En effet, une de ses branches sur deux offre un parallélisme assez marqué avec la courbe de variations des latitudes héliographiques, tandis que la branche qui lui succède immédiatement tend, au contraire, à s'accorder avec la courbe des nombres de Wolf. Ce fait est visible pour les branches se rapportant aux périodes 1902-1912 et 1923-1934. Dans chacune de ces 2 branches, les maxima de 1910 et 1930 semblent être atteints quand la distance moyenne des foyers à l'équateur solaire est de 10°. Le même fait se constate pour le maximum de 1886, dont la branche n'a pu qu'être incomplètement tracée.

Dans les branches en relation avec la courbe des nombres de Wolf et qui se rattachent aux périodes 1890-1900, 1912-1923, et 1934-1945, les maxima de 1892, 1917, et 1939 coïncident avec les époques où les distances moyennes des taches à l'équateur sont comprises entre 10° et 15°.

(suite page F)



LES FILS DE LA VIERGE

par F. LAGARDE

Une des manifestations spectaculaires de nos M.O.C., qui ne cesse d'intriguer les observateurs, est la chute de filaments blancs, dit fondants, que l'on observe au passage de certains de ces engins. Ils tombent parfois en masse considérable, s'accrochant aux arbres, aux toits, aux fils télégraphiques, aux clôtures, ou se répandant sur les vêtements ou sur le sol. Des questions se posent à la fois sur leur nature et sur le processus de leur apparition.

Les cas sont nombreux, hors de contestation, et nous en rappelons quelques uns parmi ceux qui sont parvenus à notre connaissance :

- 17 octobre 1952 à Oloron (Basses Pyrénées)
- 27 octobre 1952 à Gaillac (Tarn)
- 15 avril 1953 à Ongaonga (Nouv. Zélande).
- 16 novembre 1953 à San Fernando (Californie).
- mi-mai 1953 à Bouffloulx (Belgique)
- 20 sept. 1954 à St Père du Retz (L. Atlantique).
- 13 Octobre 1954 à Graulhet (Tarn)
- 14 octobre 1954 à Méral
- 18 octobre 1954 à Vienne (Isère)
- 26 octobre 1954 à Prato (Italie)
- 28 octobre 1954 à Florence (Italie)
- 7 novembre 1965 entre Auch et Toulouse.

Cette liste n'est pas bien entendu limitative, elle

RELATIONS ENTRE L'ACTIVITE SOLAIRE ET QUELQUES PHENOMENES TERRESTRES.

(suite de la page E)

Il apparaîtrait ainsi une relation très nette entre l'accroissement de l'agitation magnétique et la position des foyers solaires aux latitudes héliographiques comprises entre $\pm 10^\circ$ et $\pm 15^\circ$. Si l'on adoptait l'hypothèse d'une influence de ces foyers en direction de la Terre, ces positions seraient donc optimales.

Mais pourquoi la correspondance particulière existant entre une agitation magnétique maxima et la présence des groupes de taches à la latitude bien déterminée de $\pm 10^\circ$ ne se manifeste-t-elle qu'un cycle solaire sur deux ? Serait-ce trop s'aventurer que de tenter d'établir un rapprochement entre cette récurrence de 23 ans environ et le cycle découvert par G.E. Hale dans le retour à la même polarité magnétique des groupes de taches d'un même hémisphère ?

Toutefois, s'il convient, croyons-nous, avant de formuler des conclusions valables sur l'origine de cette récurrence de 23 ans, d'attendre qu'on ait pu porter ses investigations sur une période plus étendue que 60 années, hâtons-nous d'ajouter que nous ne sommes pas tenus à la même réserve en ce qui concerne l'existence d'une relation entre la position des foyers et le comportement des variations magnétiques. La réalité d'une telle relation semble, en effet, confirmée par le comportement de ces mêmes variations magnétiques au cours du cycle annuel, comme on pourra s'en assurer plus loin.

b) Météorologie :

La courbe de la variation des températures moyen-

n'est là que pour apporter la confirmation de nos allégations, en même temps que celle de l'universalité du phénomène.

Nous aurions pu remonter dans le temps avec le truculent Charles Fort dans son ouvrage « Le livre des damnés » et relever le nombre assez important de constatations analogues, mais nous n'avons pas trouvé la relation qui les relie avec les M.O.C., nous n'en parlerons pas.

On a tenté à plusieurs reprises de conserver ces filaments à fin d'analyse mais la plupart de ces tentatives se sont soldées par un échec, car ces éléments paraissent se sublimer avant qu'on ait eu le temps de faire les analyses.

Nous ne saurions mieux faire qu'en citant A. Michel dans son ouvrage « A propos des Soucoupes Volantes » page 238 de la 3ème édition.

« Nous vîmes d'abord, rapporte M. Lelandais, moineur à l'aéro-club de cette ville, des formes blanches qui semblaient mener dans les nues une espèce de ballet, montant, descendant, remontrant, changeant de forme, mais se rapprochant peu à peu du sol.

« Une demi-heure après environ, ce fut comme une sorte de pluie de toiles d'araignées qui arriva, serrée comme un voile sur le terrain d'aviation. Il en tombait

des annuelles de Bordeaux-Floirac se comporte de façon extrêmement capricieuse en regard des courbes de l'activité solaire. Il est difficile de relever à son actif quelque correspondance suivie, soit avec la courbe des nombres de Wolf, soit avec celle des latitudes héliographiques. Les principaux maxima de 1893, 1928 et 1937 coïncident avec les maxima de l'activité générale (nombres de Wolf) ; ceux de 1899, 1911, 1921 et 1943 coïncident au contraire avec la présence des foyers aux abords de l'équateur solaire ; enfin, le maximum isolé de 1945 tombe à une époque de minimum dans l'activité générale et de retour des foyers aux hautes latitudes.

Les résultats d'une telle confrontation s'avèrent nettement négatifs.

On peut au contraire faire quelques constatations intéressantes si l'on examine la courbe traduisant la variation des hauteurs annuelles de pluie à Bordeaux-Floirac. Les maxima principaux de 1886, 1910, 1919, 1930, 1932, 1941, coïncident avec des époques de présence des foyers solaires aux basses latitudes, tandis que les seuls maxima de 1882, 1927 et 1937 coïncident avec des époques de maxima dans l'activité générale (nombres de Wolf). Seul le maximum de pluie de 1915 apparaît isolé.

Les résultats de ces derniers rapprochements sont loin d'être négatifs. Le pourcentage de coïncidences en faveur d'une relation entre les hauteurs maxima de pluie et la présence des foyers aux basses latitudes serait de 60 %. Signalons qu'une relation entre la fréquence des taches et le volume des précipitations exclusivement diurnes a été mise récemment (1947) en évidence par l'Observatoire de Collurania — Italie (5).

(à suivre)

« à poignées sur le terrain, sur le hangar, sur les avions, « et nous nous sommes mis à les ramasser à pleines mains. Nous avions l'impression de tenir des fils de caoutchouc, très fins, très doux au toucher, qui s'aggloméraient pour aussitôt se sublimer dans les doigts sans laisser la moindre sensation, la moindre odeur, la moindre trace. Nous avons eu l'impression que c'était la chaleur de nos mains qui les faisait fondre.

« M. Lelandais en enferma dans une boîte en bakélite hermétique. Mais le lendemain bien qu'il eût pris la précaution de mettre la boîte au frais, celle-ci était vide. Cinq heures après l'arrivée au sol, il y en avait pourtant encore. »

M. H. Mauras Maître assistant à la Faculté de Sciences de Toulouse, a donné une explication à cette disparition ou pseudo-sublimation. Allez, dit-il, un matin dans les champs, découvrez une toile d'araignée fraîchement tissée et pulvérisez sur elle de fines gouttelettes d'eau. La toile n'en paraîtra que plus blanche et plus brillante. Alors essayez de la prendre entre vos doigts pour la regarder de plus près. Vous ne la verrez pas. En apparence, elle aura disparu.

Le même processus se passe pour les filaments selon les conditions hygrométriques de l'atmosphère écrit-il par ailleurs. Si l'état hygrométrique est élevé, l'eau se condense, sur leur surface lisse les rendant très brillants au soleil. Pendant leur longue chute, dans une atmosphère de plus en plus chaude, l'eau s'évapore et rend les filaments de moins en moins brillants. Sous un certain angle par rapport au soleil, ils peuvent même devenir invisibles. Ceux qui arrivent au sol encore humides sont visqueux. Au contact de la chaleur de la main, l'eau finit de s'évaporer et la matière, collée à la peau, faisant corps avec elles disparaît aux yeux par sa ténuité.

C'est une explication très habile dont il faudrait pour pouvoir discuter avoir eu en main, comme M. Mauras, les filaments en question, ce qui n'est pas notre cas.

Mais M. H. Mauras ne s'en tient pas là, et dans un très long article intitulé « sur la chute de filaments après le passage d'O.V.N.I. » il nous fait l'exposé des examens et analyses auxquels il a pu se livrer. Cet article dont nous vous dirons l'essentiel figure dans le numéro 497 de Juin, de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse, 9, rue Ozenne. Abonnement 8 F. CCP 157-34-TOULOUSE.

Il a été amené à s'occuper des filaments tombés le 7 novembre 1965 entre Auch et Revel, Toulouse et sa banlieue, dans des conditions identiques à celles de Graulhet. Disposant de quelques milligrammes de matière, je pris le parti de les analyser écrit-il.

Approchés d'une flamme ils disparaissent immédiatement sans brûler, sans fumée. Fait important : ils sont fortement attirés par l'électricité statique. La pyrolyse sous vide indique une température de décomposition voisine de 280°C et laisse un résidu noirâtre charbonneux. Pour M. H. Mauras il s'agit incontestablement d'une matière organique.

Un filament qui paraît élémentaire à l'œil nu, est en réalité (vu au microscope en lumière polarisée) constitué d'un grand nombre de fils parallèles agglutinés les uns aux autres.

Des examens auxquels se livre M. H. Mauras il conclut à l'identité entre les filaments recueillis et les fils d'araignées.

Il se livre ensuite à des analyses comparatives au moyen d'un chromographe Aérograph 90 P 4 à détecteur à catharomètre puis d'un Aérograph 204 à programmation de température et à détecteur à ionisation de flamme. Le lecteur intéressé voudra bien se reporter à l'article précité pour le détail).

Sa conviction est nettement établie : les filaments tombés sont bien des fils d'araignées.

Les conclusions de ces très intéressantes expériences de M. Mauras rejoignent les nôtres et celles de la grande majorité des observateurs qui se penchent sur ces problèmes.

Les chûtes de filaments après le passage d'O.V.N.I. ont été observées en automne. Nous ouvrirons ici une parenthèse en faisant remarquer que ces engins se déplacent très vite, et que certains peuvent en quelques heures changer de saison d'un continent à l'autre, (voir mi-mai en Belgique) ou les fils voyager longtemps dans l'atmosphère.

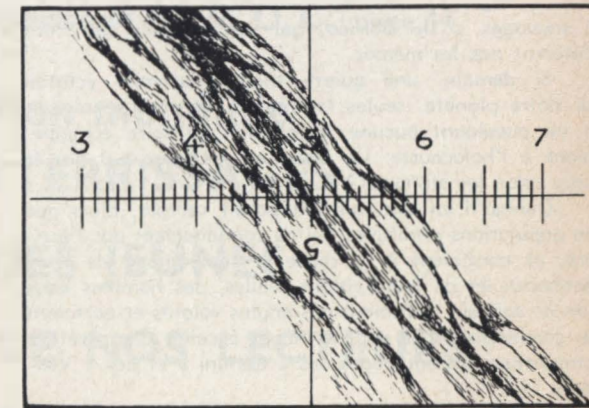
Au moment de l'éclosion des œufs, toutes les petites araignées laissent des fils sur leur trajet et ces fils innombrables sont emportés par le vent.

Les OVNI arrivant dans les couches d'air renfermant ces fils en suspension les attirent ; ils se plaquent sur la coque et donnent aux engins ces apparences de contours mal définis et déformés, ces allures informes si souvent remarquées jusqu'au moment où par un processus ignoré ils s'en débarrassent à grand bruit.

Il paraît indiscutable que ces engins ont une charge importante d'électricité statique seul élément qui paraît devoir attirer ces filaments épars dans les couches d'air traversées. Il faut même qu'elle soit extrêmement importante puisque ils n'arrivent pas à s'en débarrasser par une évolution rapide dont ils ont le secret. Il est vrai qu'il n'y a pas non plus frottement d'air d'après certaine théorie, il faudra qu'elle explique aussi pourquoi ces filaments se plaquent sur la coque pour qu'elle soit valable.

Le problème n'est pas épuisé pour autant. Personne ou presque, n'ignore que les voitures automobiles, les avions et même les personnes se chargent d'électricité.

(suite page H)



Filament du 7 novembre 1965 vu au microscope en lumière polarisée (grossissement 1250).

Interprétation de la photographie publiée, page 134 du bulletin de la SAPT, auquel nous prions les lecteurs de se reporter.

LES FILS DE LA VIERGE (suite de la page G)

citée statique. Nous aimerions d'ailleurs savoir pourquoi certaines personnes de nos connaissances se comportent en véritable condensateur alors que d'autres y sont insensibles ou presque. Mais la question qui nous intrigue est bien celle-ci : nous savons que la circulation des avions est aussi intense en automne qu'au printemps, qu'ils doivent circuler dans les mêmes couches d'air que les M.O.C. et nous n'avons jamais entendu dire qu'ils soient revenus chargés de toiles d'araignées.

Sans doute le frottement de l'air est plus puissant que l'attraction de l'électricité statique qu'ils développent, ce serait là une explication valable.

Il reste alors le phénomène des M.O.C. à analyser et il doit déboucher nécessairement sur un moyen de propulsion, où peut être une forme d'électricité n'est pas absente. Ce bruit d'explosion qui accompagne l'éparpillement immédiat des filaments paraît se rattacher à un changement de polarité brusque ou à un phénomène d'ultra-son : Il semble bien, qu'au-delà de la nature de ces filaments qui nous paraît être résolue, une voie est ouverte aux chercheurs dans deux directions, et c'était nous semble-t-il un des intérêts de cet article de le mettre en évidence.

DES GRAVURES RUPESTRES AUX VISITEURS DU COSMOS (suite de la page C)

nous qui recherchons les preuves testimoniales sur les relations inter-galactiques du passé, de laisser dans l'ombre certaines figures répertoriées par ce savant.

On est en droit de se demander, si les « primaires » de la vallée alpine n'étaient pas l'objet d'un intérêt tout particulier de la part d'une population d'un autre espace, venue sur notre globe après un « déluge » ? Ces rescapés constituant le dernier maillon de l'homme antédiluvien. A moins, qu'une civilisation beaucoup plus évoluée, disposant d'engins volants et résidant sur un autre continent soit venue apporter la science et le savoir à cette population sous développée.

De nos jours, un gouffre sans fond sépare les techniciens et ingénieurs du Cap Kennedy et de Baïkonour des « sauvages » de Bornéo, qui sait si jadis les faits n'étaient pas les mêmes.

Si demain, une guerre thermo-nucléaire éclatait sur notre planète, seules les régions non-industrialisées, et ne possédant aucune installation militaire échapperaient à l'holocauste. Le passé ne préfigure-t-il pas le futur selon les stoïciens ?

Quoiqu'il en soit, un fait paraît certain, alors que des populations primitives qui ne connaissaient pas l'écriture, et confiaient à la roche le témoignage de leurs sentiments et de leurs visions réelles, des hommes issus d'on ne sait où, utilisaient des engins volants et portaient des combinaisons de vol identiques à celles que revêtent actuellement les équipages des « Gemini » et des « Vos-tok » !!!

Quelque soit l'évolution, voir la solution à plus ou moins longue échéance du problème des Mystérieux Objets Célestes, l'important est d'être conscient du processus d'évolution humaine enclenché, et de préparer la liaison entre un passé dont nous découvrons chaque jour de nouveaux mystères, et un futur riche en promesses.

Pour votre bibliothèque

HISTOIRE DES RELIGIONS

- De l'Antiquité au Moyen âge. Edmond
Rochedieu ... 26,50 F
- Le Bouddhisme. Richard Gard..... 26,50 F
- L'Hindouisme. Louis Renou 26,50 F
- L'Islamisme. J.-A. Williams 26,50 F
- Le Judaïsme. A. Hertzberg 26,50 F
- Le Protestantisme. J.-L. Dunstan..... 26,50 F
- Le Catholicisme. G. Brantl 26,50 F
- L'Eglise Orthodoxe. B. Sartorius 26,50 F
- Le Shintoïsme. E. Rochedieu 26,50 F
- Le Confucianisme. A. Cavin 26,50 F

Chaque volume, relié skivertex grenat, frappé or, 300 pages, 24 illustrations dont 8 en couleurs.

Adresser vos commandes à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, 13, rue Gasparin, Service spécial L.D.L.N. (ne pas omettre cette mention). C.C.P. Lyon 156.64.

Accompagner votre commande du montant correspondant. Nous vous en remercions d'avance.

Figure N° 1 : Les casques igermés.

A. Kazantsev voit dans le « triangle » porté par les deux cosmonautes, un symbole de connaissance.

Remarquez l'attitude du personnage de droite qui semble « voler ». L'objet porté à la main par ces deux êtres, pourrait être une machine anti-G. Originaires d'une planète où l'attraction serait inférieure à celle de la Terre, nos visiteurs utiliseraient ce stratagème dans leurs déplacements.

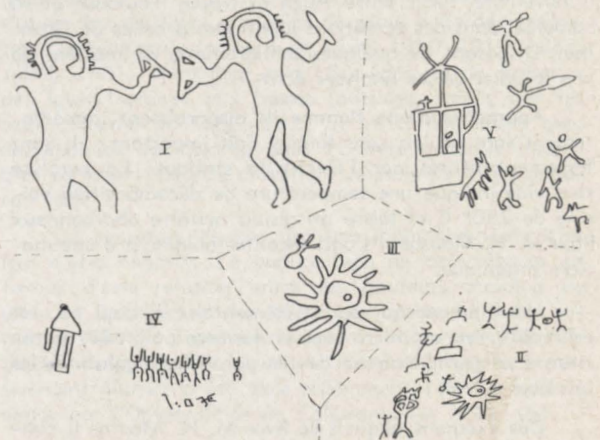
Figure N° 2 : L'atterrissage.

La soucoupe posée au sol est entourée par un groupe d'hommes joyeux, certains portent sur leurs épaules de jeunes enfants. L'entité qui se tient près de l'engin n'a pas de jambes et paraît plus petite que les êtres accourus.

Figure N° 3 : Détail « Soucoupe Pilote ».

Figure N° 4 : La Cloche de Lumière.

Figure N° 5 : Dieux-Hommes et Bêtes.



Interprétation libre de Guy TARADE.